

Chroniques d'engagement et de citoyenneté

Les territoires racontent des histoires.

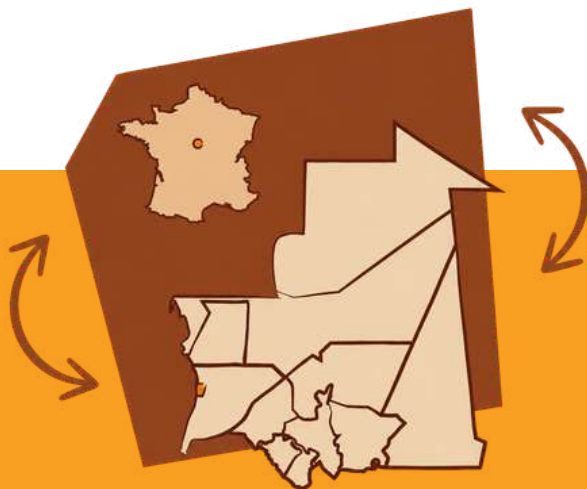
Des histoires d'initiatives, de mobilisations, de dialogues et d'engagements portés par celles et ceux qui les font vivre au quotidien.

À travers cette compilation des Unes des Territoires, Graines de Citoyenneté met en lumière des expériences locales, des voix engagées et des dynamiques collectives qui participent à construire des territoires plus solidaires, plus inclusifs et tournés vers l'avenir.

Les Unes des Territoires prennent vie à travers deux formats complémentaires : une édition vidéo, produite par de jeunes journalistes, et une édition papier, que vous pourrez découvrir dans ce document. Ensemble, ces deux supports permettent de raconter les territoires, de valoriser les initiatives locales et de donner la parole à leurs acteurs.

Chaque Une est une fenêtre ouverte sur un territoire, ses acteurs, ses défis et ses réussites. Ensemble, elles composent une mosaïque vivante d'initiatives citoyennes et de récits porteurs d'espoir, en Mauritanie comme en Europe.

Des territoires qui parlent, des citoyens qui agissent, des jeunes qui construisent demain, entre ici et là-bas.



Découvrez les Unes des
territoires format vidéo



Sommaire

Une des territoires Assaba

L'eau, un défi vital au quotidien

Page 3

Une des territoires du double-espace

Culture, identité et mémoire : des ponts entre les générations

Page 9

Une des territoires du Guidimakha

Préserver nos terres, protéger notre avenir

Page 17

Une des territoires du Gorgol

Gorgol, terre d'entrepreneurs : la jeunesse au cœur du changement

Page 23

Une des territoires du Hodh el Charghi

Pastoralisme : le poumon économique du Hodh El Charghi

Page 29

Une des territoires Nouadhibou

L'emploi des jeunes au cœur des dynamiques territoriales

Page 35

Une des territoires Nouakchott

L'art et la culture : créateurs de lien social

Page 41



Découvrez les Unes des
territoires format vidéo



Une des Territoires Assaba



Bienvenue dans cette édition spéciale de La Une des territoires, consacrée à l'Assaba. Ici, les jeunes, malgré les défis, se mobilisent pour construire un avenir meilleur !

Cette édition met en lumière les initiatives locales, portées par les acteurs qui font le territoire. Vous découvrirez également un zoom sur les difficultés d'accès à l'eau de la ville de Kiffa.

Plongez dans cette Assaba solidaire et engagée ! Bonne lecture !

Parle-nous de ta région, Chef !



Mahmoud DIA

Délégué régional du ministère de l'Autonomisation des Jeunes de l'emploi, des sports et du Service Civique

L'Assaba est une région principalement agro-pastorale et qui se caractérise par sa diversité sociale. La région fait face à de nombreux défis, tels que la rareté de l'eau. Pourtant, des efforts sont engagés par le gouvernement comme avec le Projet « Alimentation en Eau Potable de la Ville de Kiffa à Partir du Fleuve Sénégal ». Par ailleurs, l'accès à l'éducation et la lutte contre le décrochage scolaire sont aussi des préoccupations majeures des populations et acteurs de la région.

Pour faire face à ces défis, avec mon équipe, nous accompagnons les associations de jeunes dans chaque quartier de Kiffa. Ces associations, malgré le manque de moyens, par les actions socio-culturelles menées, veillent à promouvoir le « vivre ensemble » et sensibiliser les habitants sur les enjeux prioritaires de la région.

Nous poursuivons nos efforts pour répondre aux besoins de la jeunesse de l'Assaba, en renforçant notre collaboration avec ces associations car elles sont des piliers essentiels de notre région. A cet effet, nous avons appuyé la création de trois Maisons des Jeunes à Kiffa, et offrons notre soutien aux associations dans leurs activités, à travers la mise à disposition de locaux, le prêt de matériel et la facilitation dans l'obtention de documents administratifs. Ensemble, nous mettons en place des solutions concrètes pour bâtir un avenir plus stable et prospère pour notre région.

118

C'est le nombre d'Organisations de la Société civile régionales et locales déclarées en Assaba (105 OSC régionales et 13 OSC locales) sur la plateforme FEDDAM.

30%

C'est le nombre de jeunes entre 15 et 35 ans en Assaba (ces chiffres proviennent du recensement général de la population et de l'habitat réalisé en 2013 par l'Office National de la Statistique).

Assaba : L'eau, un défi vital au quotidien



Dans la région d'Assaba, en Mauritanie, l'accès à l'eau est un défi quotidien pour des milliers de familles. Les conditions de vie sont marquées par une pénurie chronique d'eau potable. Les témoignages des habitants révèlent l'ampleur de la crise.

« Il n'y a pas d'eau, tous les bidons sont vides et aujourd'hui encore je n'ai pas pu cuisiner. Je dois me déplacer au puits pour chercher de l'eau et laver mes enfants, et en plus elle est salée », raconte une mère de famille. Ce témoignage met en lumière une double injustice : la difficulté d'accès à une ressource essentielle et la mauvaise qualité de l'eau disponible, souvent impropre à la consommation.

Face à cette crise, les habitants s'organisent afin de faciliter l'approvisionnement aux personnes les plus vulnérables.

« Nous fournissons ici bénévolement de l'eau potable dans les quartiers périphériques de Kiffa dans l'Assaba. Face au manque d'eau, nous aimerions une solution et une réponse plus durable des pouvoirs publics, car ici tout le monde souffre de cette situation. La distribution d'eau bénévole est temporaire. Les habitants font cela par charité, mais ça peut s'arrêter à tout moment. Nous aimerions que les autorités locales mettent fin à cette situation », explique un bénévole impliqué dans une initiative locale de distribution d'eau. Ce bénévole participe avec d'autres habitants à des efforts communautaires pour pallier l'urgence. Ils transportent des bidons remplis depuis des points d'eau pour les redistribuer dans des zones plus isolées de la ville. Cependant, ces actions, bien que salutaires, restent insuffisantes face à la demande.

Le manque d'accès à l'eau entraîne des répercussions directes sur la santé, l'éducation et l'économie des communautés. Cependant des actions sont entreprises par les pouvoirs publics et leurs partenaires internationaux. Comme en témoigne Rokya Mint Seddine, adjointe à la municipalité de Kiffa, « Les autorités ici ont créé un nouveau programme pour la ville de Kiffa dans le but de fournir de l'eau à toutes les localités de l'Assaba. Les autorités distribuent de l'eau dans les quartiers situés dans la ville de Kiffa. Pas en périphérie. Certains endroits de la ville n'ont pas encore été approvisionnés, parce que la ville se trouve dans une zone aride où il n'y a pas d'eau. L'eau qui est mise à disposition des populations n'est pas potable, elle doit encore être purifiée. Elle provoque des diarrhées chez les enfants et les personnes âgées à cause des bactéries responsables d'autres maladies »

Les différents témoignages convergent : la lutte contre la pénurie dans l'Assaba est un enjeu qui mérite une attention urgente et une action collective.



Kiffa et Montpellier, une coopération décentralisée pour un meilleur accès à l'eau

Le maire de Kiffa, Jemal Ould Keboud, indique que, suite à une convention signée à Montpellier, **un Projet de renforcement de l'accès à l'eau potable pour les populations vulnérables a été acté en 2024, en coopération entre Kiffa et la métropole de Montpellier**, piloté par l'Agence française de développement (AFD) et l'Agence de l'Eau, pour un montant de 1,6 millions d'euros.

Ce projet, particulièrement attendu à Kiffa, a pour objectif, l'accroissement de la production d'eau et l'amélioration de sa distribution à travers un diagnostic approfondi du secteur de l'eau et l'assainissement. Il permettra de renforcer les capacités de la municipalité dans le domaine de la gestion de l'eau et de l'assainissement et la sensibilisation des populations. « C'est le projet dont je suis le plus fier » confie le Maire de Kiffa.



Les maires de Montpellier et de Kiffa signent la convention - ©L. Séverac

Pour aller plus loin

Le projet « Alimentation en Eau Potable de la Ville de Kiffa à Partir du Fleuve Sénégal » vise l'approvisionnement en eau potable des villes et villages situés entre Gouraye et Kiffa à partir des eaux de surface du fleuve Sénégal, sur une distance de 253 km. Le projet consiste à établir une prise d'eau en béton armé sur les rives de la rivière (la source d'eau), et une station d'épuration de l'eau d'une capacité maximale de 50 000 m³/j, pour couvrir les besoins jusqu'à 2050. Le financement total du projet s'élève à 320 millions de dollars américains. Les accords de prêts ont été adoptés par l'Assemblée nationale en 2023.

Découvrez le Guide « **Améliorer l'accès à l'eau et à l'assainissement en Mauritanie** » produit par le Grdr en partenariat avec le Gret, pour fournir aux communes et à leurs partenaires techniques et financiers des clés pour mieux comprendre, initier et suivre un projet d'eau potable et d'assainissement sur leur territoire.



Zeinabou, une championne de l'agriculture durable



Zeinabou Mint Souedaite

Présidente du Club des jeunes filles de Kiffa et de l'Union des coopératives agricoles

Madame Zeinabou Mint Souedaite a fondé l'Union des coopératives agricoles afin d'encourager les jeunes à s'engager dans le travail de la terre. L'organisation est engagée pour la promotion de l'agriculture durable. Celle-ci a pour objectif le développement économique de la région, en étant notamment source d'emploi pour les jeunes du territoire, sans compromettre les ressources, notamment une gestion optimale de l'eau, et en limitant son impact sur l'environnement afin d'être pérenne.

Les acteurs de la coopérative y cultivent des légumes tels que les oignons, les carottes et les tomates. Une clôture et un système d'irrigation ont été installés sur leurs parcelles, réduisant la dépendance aux légumes importés. Les jeunes apprennent ainsi à travailler la terre de manière durable, en limitant leur impact sur l'eau et à valoriser les produits de leur région.

Parallèlement, Madame Zeinabou Mint Souedaite, engagée pour l'insertion professionnelles de la jeunesse de la région, propose aux jeunes filles de la ville de Kiffa des formations en bureautique et en gestion.

Avec un rêve en tête : créer un centre de couture pour contribuer à l'autonomisation des jeunes femmes dans sa région.

L'engagement comme motivation

Je coordonne le réseau départemental regroupant 35 associations de jeunes à Kiffa. Notre rôle est d'assurer la coordination des associations entre elles ainsi que de sensibiliser les habitants du département sur l'éducation, la santé et l'assainissement, en collaboration avec la délégation régionale de la jeunesse. Je dirige également le centre SAFIA (Savoir, Apprendre & Faire pour être Indépendante durant mon Adolescence), dédié aux jeunes filles déscolarisées. Le centre est financé par l'UNICEF, qui permet d'offrir un accès à l'éducation, former au digital, renforcer les compétences et l'accès à des formations professionnelles et autonomiser grâce à l'acquisition de compétences de la vie courante. Ce centre est le petit frère du centre existant dans la commune de Dar Naïm à Nouakchott.

La collaboration entre la société civile et les autorités locale en Assaba est globalement bonne, même si le manque de moyens nous empêche de mettre en place des actions concrètes. Les appels à projets comme ceux de « Graines de Citoyenneté » nous donnent les moyens de mettre en œuvre nos initiatives. Nous croyons fermement que l'implication des jeunes est la clé pour bâtir des communautés solides. Chaque jeune engagé est bénéfique pour toute la région.



Alioune MAHMOUD

Membre du Noyau fédérateur
Président du réseau départemental des associations de jeunes de Kiffa et directeur du centre SAFIA

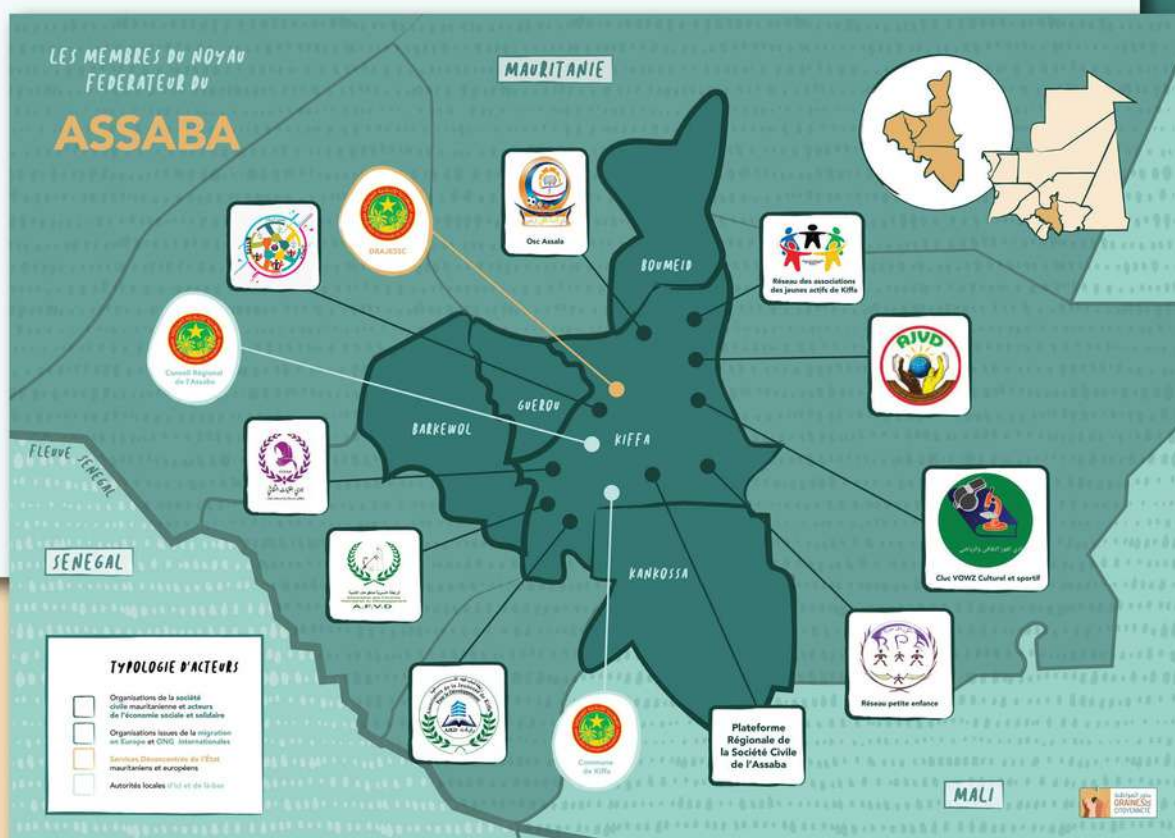
Zoom sur le projet « Réparer les canalisations d'eau potable » de l'Association Salam, financé par Graines de Citoyenneté

L'association Salam, constituée à majorité par des jeunes du territoire, œuvre activement pour améliorer la situation de l'eau à Kiffa. Les pénuries chroniques d'eau potable sont en effet accentuées par des fuites massives dans le réseau de canalisations. Ces problèmes aggravent les conditions sanitaires, favorisant l'apparition de maladies qui affectent les populations les plus vulnérables.

C'est pourquoi dans le cadre des appels à projets Graines de Citoyenneté, Salam a proposé un projet de formation de plombiers locaux afin de pouvoir entretenir le parc de tuyauterie de la ville. Financé à hauteur de 119 800 MRU sur une durée de 6 mois, le projet cible 20 jeunes, dont 15 filles et 5 garçons, issus de différents quartiers de Kiffa. Salam propose ainsi un modèle d'innovation sociale et de solidarité dans la région.

Unis pour la jeunesse : découvrez le noyau fédérateur en Assaba

Graines de Citoyenneté adopte une approche territoriale à travers la formalisation d'espaces de concertation appelés noyaux fédérateurs, qui regroupent différents acteurs locaux engagés sur les enjeux de jeunesse : organisations de la société civile, autorités locales et collectivités territoriales.

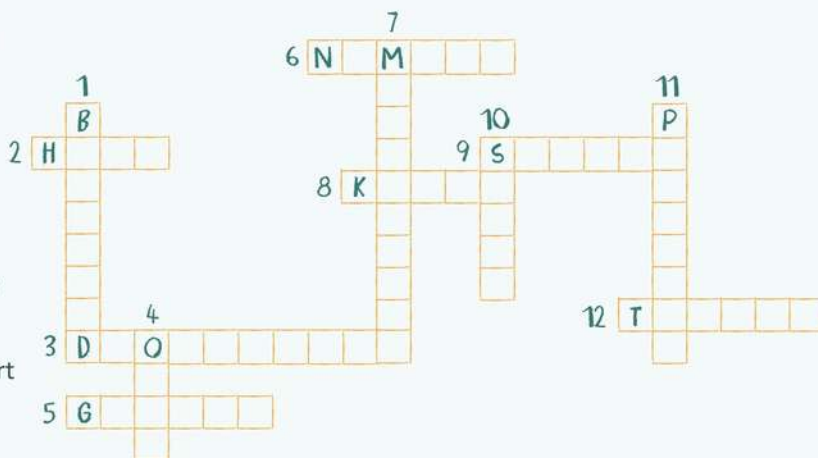


Le programme **Graines de Citoyenneté** rassemble une communauté engagée de plus d'une centaine de partenaires en Mauritanie et en Europe. Il vise à renforcer le pouvoir d'agir des jeunes mauritaniens, et à engager le dialogue avec les pouvoirs publics à travers le renforcement de la société civile mauritanienne.

À la découverte de l'Assaba :

Mots croisés sur la culture et la géographie

- 1 Je suis une localité de l'Assaba, connue pour ses paysages désertiques.
- 2 Je suis une région située à l'est de l'Assaba, également connue pour ses steppes désertiques.
- 3 Je suis un animal utilisé pour le transport et l'élevage dans le Sahara.
- 4 Je suis une rivière ou cours d'eau temporaire, qui ne coule que pendant la saison des pluies.
- 5 Je suis un bassin d'eau qui se forme dans le désert après la pluie.
- 6 Je suis un éleveur qui se déplace avec ses troupeaux dans les régions désertiques.
- 7 Je suis le pays d'Afrique où se situe la région de l'Assaba.
- 8 Je suis la ville principale et capitale de la région.
- 9 Je suis le plus grand désert du monde, qui recouvre une partie de l'Assaba.



10 Je suis l'élément dominant du désert, substance granuleuse omniprésente dans le Sahara.

11 Je suis le mode d'élevage d'élevage pratiqué par les habitants de l'Assaba.

12 Je suis une région voisine au nord-ouest de l'Assaba, connue pour ses montagnes.

Réponses : 1 Boudeld - 2 Hodh - 3 Dromadaire - 4 Oued - 5 Guelta - 6 Nomade - 7 Mauritanie - 8 Kiffa - 9 Sahara - 10 Sable - 11 Pastoral - 12 Tagant



Nos jeunes journalistes en action en Assaba

Mots des jeunes journalistes

L'expérience que nous avons vécue a été d'une importance capitale car elle a mis en lumière l'un des plus grands problèmes aux quels est confrontée la wilaya de l'Assaba, et plus particulièrement la ville de Kiffa.

Grâce à cette expérience, nous avons pu tirer plusieurs conclusions importantes :

- Le problème du manque d'eau potable est plus grave que ce que nous pensions.
- Ce problème ne peut être résolu qu'à travers une collaboration entre les institutions concernées et les citoyens.
- Le fait de présenter ces problèmes directement aux autorités compétentes peut nous permettre de mieux comprendre la problématique réelle et d'identifier les dysfonctionnements.

Les « Unes Des Territoires »

Les « Une des Territoires » mettent en lumière les initiatives et défis spécifiques à chaque région, en valorisant les personnes qui y vivent et travaillent. Chaque édition comprend deux volets : une partie vidéo, réalisée par des jeunes formés au journalisme citoyen, capturant des témoignages et des images sur le terrain, et une partie écrite, comme cette « Une », qui propose articles, interviews et sections ludiques.



assojeunes-mauritanie.org



Graines de Citoyenneté





Une des Territoires du double-espace

Culture, identité et mémoire : des ponts entre les générations



En Europe, pour les diasporas, la transmission intergénérationnelle de la culture devient un acte de résistance contre l'isolement, mais aussi un levier d'intégration et de citoyenneté. Elle est un dialogue permanent entre les traditions héritées, les réalités d'une société nouvelle et ce que l'on transmet à nos enfants.

À travers les récits personnels et familiaux, les pratiques culturelles, ou les espaces associatifs, chaque génération réinvente son identité, tout en gardant vivante la connexion symbolique avec son territoire d'origine. Face aux barrières invisibles de la langue, des codes sociaux ou des préjugés, la communauté devient une école informelle, un lieu où l'on apprend — ou réapprend — les normes de la société française, sans renier ses racines.

Cette Une des Territoires vise à montrer comment les acteur·rices de la diaspora s'engagent pour faire vivre, transmettre et renouveler la culture mauritanienne.

Transmettre pour ne jamais oublier

Dans le cadre du programme Graines de Citoyenneté, les jeunes de notre association, originaires de Djéol et vivant en France, ont fait le choix de participer à La Une des Territoires à travers la réalisation d'un court métrage consacré à une question essentielle : comment préserver et transmettre sa culture lorsque l'on vit loin de son territoire d'origine ?

Cette édition des Unes des Territoires témoigne également de la richesse des réflexions portées par les jeunes des différents territoires engagés dans le programme. Ils ont choisi d'aborder des thématiques qui les concernent directement : l'emploi et le chômage, l'expression artistique et culturelle dans des contextes où les infrastructures sont parfois insuffisantes, la diversité culturelle et le vivre-ensemble, l'inclusion, le pouvoir d'agir des jeunes, ainsi que le dialogue nécessaire entre la jeunesse et les pouvoirs publics.

Ces sujets traduisent une même ambition : celle d'une jeunesse qui refuse d'être spectatrice et qui souhaite prendre toute sa place dans la construction de sociétés plus justes, inclusives et solidaires. Une jeunesse qui s'engage ici et là-bas, dans les territoires d'origine comme dans les territoires de vie.

Je suis particulièrement fière de voir les jeunes de Djéol porter cette parole. Leur regard nous rappelle que les identités ne sont pas figées ; elles se nourrissent des échanges, des héritages et des expériences. À travers ce numéro, nous vous invitons à découvrir ces parcours, ces engagements et ces récits de transmission. Car nos cultures, nos mémoires et nos territoires ne vivent que si nous continuons à les partager.

Bonne lecture.



Dieynaba Sy

Présidente de l'association
Jeunesse Djewol France,
membre du CA du GRDR

1956

C'est l'année d'inscription au Journal officiel de la première association d'étudiants mauritaniens créée en France.

+ de 1 100

C'est le nombre d'étudiants mauritaniens inscrits en France chaque année, faisant de l'Hexagone une destination universitaire majeure (chiffre de 2023).

+ de 900

C'est le nombre d'organisations issues de la diaspora mauritanienne créées en France depuis les années 1950.



**Abderrahmane Talhata,
Président de l'AJMF**

Pouvez-vous nous présenter l'AJMF ?

L'Association des Jeunes Mauritaniens en France est née en 2003 à l'initiative d'étudiants mauritaniens souhaitant s'entraider face aux difficultés rencontrées à leur arrivée en France. C'est une association loi 1901, apolitique et à but non lucratif.

Notre mission est de faciliter l'intégration des étudiants tout en renforçant les liens de solidarité au sein de la diaspora. Nous nous appuyons sur des valeurs de fraternité, d'entraide et de partage.

À qui s'adresse principalement votre association ?

Si notre public historique est constitué des étudiants mauritaniens, l'association s'adresse aujourd'hui à l'ensemble de la diaspora. Jeunes actifs, cadres et entrepreneurs participent également à nos actions et jouent un rôle important dans l'accompagnement des étudiants et jeunes diplômés, notamment pour l'accès aux stages et à l'emploi.

Quels sont, selon vous, les principaux défis auxquels sont confronté-es les jeunes Mauritanien·nes à leur arrivée en France ?

Les premiers défis sont administratifs et matériels : trouver un logement, un garant ou finaliser certaines démarches. Vient ensuite l'insertion professionnelle, qui nécessite de comprendre les codes du marché du travail français. Devoir surmonter tous ces obstacles d'adaptation loin de ses repères et de sa famille constitue une épreuve psychologique particulièrement rude.

L'isolement est-il un risque majeur ?

Oui. Le passage d'un environnement familial et communautaire à un mode de vie plus individualiste peut être déstabilisant. Cet isolement se traduit souvent par un repli sur soi, du stress face aux démarches quotidiennes et parfois une perte de motivation dans les études.

Quelles actions mettez-vous en place pour créer du lien ?

Nous recréons une véritable famille de substitution en multipliant les espaces d'échanges et de partage. Cela passe beaucoup par le sport et les loisirs, avec l'organisation de tournois de football ou de voyages. Nous tenons également à célébrer ensemble toutes les fêtes traditionnelles : les Aïds, pour que personne ne se retrouve seul lors de ces journées si importantes, ce qui permet de partager un repas chaleureux et de briser la solitude des jeunes éloignés de leurs parents. Ces initiatives simples retissent efficacement du lien social.

Comment accompagnez-vous les jeunes face au choc culturel ?

Nous aidons la diaspora à affirmer et à montrer sa culture avec fierté. Notre grand événement du 28 novembre (fête de l'Indépendance) en est un bon exemple : sketches, chants traditionnels, débats et échanges permettent de faire vivre nos traditions tout en favorisant le dialogue. Ces espaces aident les jeunes à conserver leurs repères culturels tout en s'intégrant dans leur société d'accueil.

Utilisez-vous des outils spécifiques pour faciliter l'intégration ?

Notre principal outil est la proximité. Nous animons des groupes WhatsApp très actifs qui permettent aux jeunes d'obtenir rapidement des réponses à leurs questions. Nous proposons également un accompagnement concret à travers du mentorat : aide à la rédaction de CV, préparation aux entretiens et conseils pour l'insertion professionnelle.

Travaillez-vous avec d'autres associations, institutions ou partenaires locaux ?

Oui. Nous collaborons avec l'Ambassade de Mauritanie pour certaines démarches consulaires et avec Campus France Nouakchott afin d'accompagner les étudiants avant leur départ. Nous développons aussi des partenariats avec des entreprises et des banques mauritaniennes qui soutiennent nos activités. Ces collaborations nous permettent de financer nos charges et renforcer notre action. Nous tissons des liens avec le tissu économique local et international pour favoriser l'emploi de nos jeunes diplômés.



Mémoire, langue et identité : paroles de jeunes

*Pour réaliser le court métrage à découvrir à la fin de cette « Une », les jeunes apprentis journalistes ont échangé sur la mémoire, l'identité et la transmission culturelle. Ce dialogue est extrait de ces discussions. Les échanges réunissent **Djeinaba Senghit, Abdourahmane Dia et Amadou Sy**, tous membres de l'Association des Jeunes de Djeol en France.*



Pouvez-vous nous dire pourquoi vous avez choisi ce sujet ?

Djeinaba : Quand on parle de mémoire, c'est surtout oral. Par exemple, au village, ce sont les anciens qui transmettent les histoires — je parle pour nous, les Peuls. En France, on essaie de transmettre, même si on n'est plus au pays. Mais ça se perd. Même au village, on perd beaucoup de nos traditions à cause de la mondialisation.

Est-ce que vous trouvez ça négatif ?

Djeinaba : Oui et non, car il y a de mauvaises traditions qui se perdent, mais il y a aussi de bonnes traditions qui disparaissent. On perd notre identité. Les moments d'échanges intergénérationnels permettent la transmission du savoir.

Amadou : La base, c'est quand même la transmission de la langue. Nous-mêmes, on ne parle plus notre langue, et même les générations suivantes ne la parlent plus.

Pourquoi perd-on la langue ?

Djeinaba : Quand je parle avec les gens, ils ont la volonté d'apprendre ou de parler, mais ils ont des difficultés. Les parents parlent beaucoup français avec les enfants. À l'école, ils ne veulent pas qu'il y ait de retard. Il y a aussi des parents qui apprennent le français avec leurs enfants.

Dia : Il n'y a pas que la transmission orale. Dans les années 60, beaucoup d'écrivains ont écrit sur l'hégémonie des Peuls. Leurs écrits sont devenus une source de références historiques. Ces textes permettent aux générations futures de comprendre leur histoire et de s'y référer.

Quelle est votre vision de la transmission de la mémoire ?

Djeinaba : C'est quelque chose de primordial. Le fait d'être en France, nous avons tous eu une crise identitaire, le besoin de nous reconnecter à nos racines. Donc, je veux que mes enfants sachent qui ils sont. Surtout, cela passe par la langue. Je veux que mes enfants sachent parler peul, mais même moi, je commence à oublier. Donc, je veux pratiquer et prendre des cours.

Amadou : Il faut savoir d'où l'on vient, c'est primordial. J'essaie de l'appliquer en parlant la langue à la maison. La transmission passe aussi par la cuisine : on peut savoir d'où vient une personne en fonction de son plat.

Demba : C'est essentiel de conserver sa culture, tout en s'ouvrant à d'autres. Cela passe par l'engagement associatif mais surtout par la culture : la langue, les vêtements, ou les traditions. Des fois, c'est compliqué quand on vit en France et qu'on retourne au pays : on peut se moquer de toi quand tu parles en pulaar. Mais, quand tu retournes en Afrique, tu apprends beaucoup.

À la recherche de nos racines



Djeinaba Senghit

Membre de l'Association
des Jeunes de Djéol

Dans un monde où les cultures se rencontrent et se mélangent, si certaines ne sont pas préservées, elles finissent par se noyer et disparaître complètement. Très souvent, on se retrouve au milieu de toutes ces cultures et on se demande : qui sommes-nous ? Qu'est-ce qui nous appartient ? À quoi ou à qui puis-je m'identifier ?

La quête d'identité et d'identification est au cœur de notre époque. Très souvent, nous nous retrouvons en crise identitaire. Et petit à petit, nous nous perdons. Mais il y a un proverbe qui dit : « **Si tu ne sais pas où tu vas, retourne d'où tu viens.** »

Mais si on ne sait pas d'où l'on vient, dans ce cas, on va où ?

La culture crée ce sentiment d'appartenance, nécessaire à tout être humain, qui est un être social.

En dehors de la langue — essentielle pour la compréhension et la transmission de la culture —, en tant que femme, c'est un peu cliché, mais il y a l'esthétique et l'art. À travers nos vêtements, nos bijoux, nos chants et nos danses, nous représentons la culture. Cela permet de la transmettre tout en s'amusant, et de créer un lien d'attachement entre la culture et les plus jeunes, qui ne comprennent pas toujours leur signification.

Je me souviens d'une des choses qui m'a vraiment fait aimer ma culture : les soirées de devinettes et de contes en peul, qui, derrière l'amusement, étaient remplies de leçons que j'ai comprises seulement que récemment. C'étaient des moments d'échange intergénérationnel.

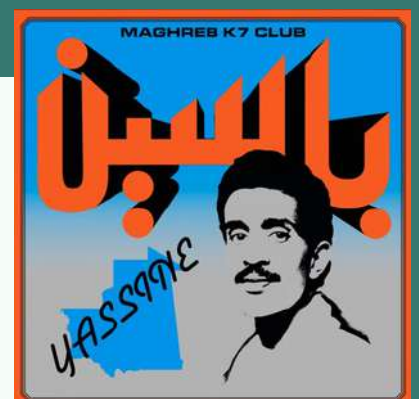
Les vêtements sont des marqueurs identitaires. Il y a énormément de significations derrière eux. Jusqu'à présent, j'apprends encore la signification de certains pagnes : pourquoi tels motifs, telles couleurs, et pourquoi ils sont portés seulement durant des occasions spécifiques. Je pense que pour bien transmettre sa culture, il faut prendre l'aspect qui nous parle et nous passionne, que ce soit la cuisine, les vêtements, l'histoire ou l'art verbal.

Le plus gros obstacle, c'est le temps. Malheureusement, nous sommes dans une époque où nous courons beaucoup et nous n'avons pas forcément le temps d'échanger. Après, les réseaux sociaux contribuent à cette transmission culturelle, avec de plus en plus de créateurs et créatrices de contenus centrés sur la culture.

Une des choses qui permettent la transmission culturelle, ce sont les journées culturelles organisées par nos mamans. Mais pour moi, le plus important, c'est d'aller au village de temps en temps. Je trouve que nous sommes une génération qui cherche à nous reconnecter à nos racines.

Musique dans le temps

A écouter et ré-écouter, Yassine Nana, star de la pop mauritanienne des années 80. Redécouverts par l'anthropologue et chercheur Simon Debarbieux, les huit titres de la compilation « Modern Pop from Mauritania (1984-1989) ». N'existait qu'en K7. Un saut dans le temps qui nous emmène dans les salons au temps de la jeunesse de nos parents.



Yassine Nana, album disponible sur [Youtube](#)

Encourager les jeunes artistes mauritaniens



Sira Dramé,
chanteuse

Je suis mère de famille et chanteuse, originaire de Sélibabi. À mon arrivée en France, j'ai créé l'association "Les Jeunes Ferlo de Sélibabi", une structure culturelle basée à Bagneux qui faisait venir des artistes mauritaniennes en France. Elle a permis de rassembler de nombreux artistes mauritanien·nes lors de concerts et d'événements.

Nous avons ensuite voulu réunir artistes et artisan·es pour mettre en valeur la richesse de la culture mauritanienne à travers l'Europe. Ce n'est pas toujours simple à organiser, mais l'objectif reste le même : faire connaître la diversité culturelle et linguistique de la Mauritanie, un pays encore peu connu en France. À ma manière, je joue le rôle d'ambassadrice de notre culture. C'est particulièrement important pour les jeunes né·es ici qui n'ont jamais connu le pays de leurs parents. Connaître ses racines est essentiel, et nos concerts y contribuent.

Mon message aux jeunes est simple : « **Soyez fort-es. Vous êtes l'avenir, alors levez-vous et agissez.** » C'est un thème qui traverse mes chansons.

Parmi mes plus beaux souvenirs, la sortie de mon premier album reste marquante. Des artistes africaines comme Queen Eteme, du Cameroun, et Les Traba, du Bénin, sont venues me soutenir. Cette solidarité m'a profondément touchée.

Mon rêve pour la scène artistique mauritanienne ? Organiser un jour une grande journée mauritanienne au Stade de France.

Cinéma à travers les âges



Heremakono, Abderrahmane Sissako, 2002

Sakina est étudiante à L'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales et rédige actuellement un mémoire sur les diasporas mauritaniennes d'Ile-de-France. C'est aussi une cinéphile aguerrie et membre active du Décolonial Film Festival, un festival qui questionne les notions de colonisation, de pouvoir, et de résistance, de manière engagée et accessible. Elle nous partage ses conseils cinéma .

Le pays qui autrefois possédait plusieurs salles de cinéma au sein de son territoire en compte seulement une aujourd'hui à l'Institut Français de Mauritanie. Mais malgré un accès limité au 7ème art, il existe de belles réalisations au sein du cinéma mauritanien, bien qu'une grande partie des films ont été réalisés et/ou produits à l'étranger. Aujourd'hui je vous présente trois films issus de trois générations différentes de réalisateurs mauritaniens. J'espère que vous prendrez autant de plaisir que moi à les découvrir.

Heremakono (En Attendant Le Bonheur), réalisé par Abderrahmane Sissako en 2002 : dans la ville de Nouadhibou au nord de la Mauritanie nous suivons le destin de différents personnages, le jeune Abdallah qui se prépare à quitter sa mère avant son départ pour l'Europe, Makan qui lui rêve de partir en Europe et enfin Maata l'électricien avec son jeune apprenti Khatra.

Nationalité Immigré, réalisé par Sidney Sokhona en 1976 : ce film nous plonge dans la vie de Sidi, un jeune ouvrier mauritanien dans la France des années 70. Celui-ci dénonce les conditions de vie difficiles auxquelles font face lui et les autres travailleurs immigrés africains. Entre le racisme, les discriminations, la vie dans les logements insalubres et l'exploitation de la part des patrons, ils se retrouvent également victimes de certains compatriotes africains qui profitent de la situation des travailleurs immigrés pour s'enrichir personnellement.

Beyond borders, réalisé par Fatoumata Gandega en 2024 : le film Beyond Borders nous plonge dans le récit migratoire de la mère de la réalisatrice. Il capture l'essence même de sa vie en Mauritanie et de son immigration en France. Cette immersion nous plongeant dans les vies, les luttes, la résilience et les réflexions au sein des diasporas africaines, amène à questionner comment les vestiges du colonialisme continuent d'impacter nos communautés.

Désert, chameaux et transmission culturelle

Je suis né dans le désert, au sein d'une famille de chérifs, avant de grandir à Nouadhibou. À l'école, des camarades français me prêtaient leurs bandes dessinées ; en les recopiant, j'ai découvert ma passion pour le dessin. Très jeune, **je me suis promis d'aller un jour à Paris avec un chameau pour faire connaître notre culture.**

Après des études à Dakar, Rome puis aux Beaux-Arts de Paris, j'ai réalisé ce rêve en 1989 en traversant les Champs-Élysées sur un chameau pour le film La Nuit miraculeuse d'Ariane Mnouchkine.

Aujourd'hui, mon atelier fonctionne comme un petit centre culturel. J'expose depuis plusieurs années à l'UNESCO lors de l'Africa Week et je suis le premier Mauritanien à avoir une œuvre intégrée à sa collection privée.

La transmission est au cœur de mon travail. J'accompagne notamment des jeunes artistes à travers l'art-thérapie et je partage avec eux des références culturelles, historiques et artistiques. Pour moi, la Mauritanie dépasse les frontières actuelles : je travaille avec des jeunes de Mauritanie, du Maghreb, d'Afrique et de la diaspora.

Les réseaux sociaux facilitent aujourd'hui la transmission des histoires, des rythmes et des savoirs. Le principal défi reste de disposer de lieux et de moyens pour partager cette richesse culturelle. J'ai par exemple des centaines de photos de Mauritanie encore inexploitées faute de ressources.

Je pense aussi que les langues nationales méritent d'être davantage valorisées. Elles restent souvent limitées au cercle familial alors qu'elles pourraient renforcer les liens entre les générations. La musique, notamment le rap mauritanien qui mêle les langues du pays, montre la force de ce métissage culturel.

Le lien entre « ici » et « là-bas » demeure vivant. Les jeunes peuvent l'entretenir en échangeant avec leurs familles, en s'intéressant aux traditions et en utilisant les outils numériques pour créer des ponts entre les générations.

Le message que je souhaite transmettre : **restons ouvert aux autres sans perdre nos racines. Il faut savoir d'où l'on vient, assumer son histoire et préserver son âme dans l'échange culturel.**



Mael Aïnine Nema Cherif,
artiste pluridisciplinaire

Mode, savoir-faire et héritage

Qui à dit que les jeunes femmes de la diaspora ne s'affirment pas ! Nous avons souhaité mettre en avant 2 talentueuses et créatives jeunes femmes qui ont lancé leurs propres marques entre modernité et tradition .



[Danko Bera](#)



[Aziza Made In Mauritania](#)

Graines de Citoyenneté

Unis pour la jeunesse : découvrez le noyau fédérateur du double espace

Le programme Graines de Citoyenneté rassemble une communauté engagée de plus d'une centaine de partenaires en Mauritanie et en Europe. Il vise à renforcer le pouvoir d'agir des jeunes mauritaniens, et à engager le dialogue avec les pouvoirs publics à travers le renforcement de la société civile mauritanienne.



Les « Unes Des Territoires »

Les « Une des Territoires » mettent en lumière les initiatives et défis spécifiques à chaque région, en valorisant les personnes qui y vivent et travaillent. Chaque édition comprend deux volets : une partie vidéo, réalisée par des jeunes formés au journalisme citoyen, capturant des témoignages et des images sur le terrain, et une partie écrite, comme cette « Une », qui propose articles, interviews et sections ludiques.



En savoir plus





Site web : assojeunes-mauritanie.org

Page Facebook : Graines de Citoyenneté



Scannez pour découvrir
la Une des territoires du
double-espace en vidéo



Une des Territoires Guidimakha



Préserver nos terres, protéger notre avenir

Bienvenue dans cette édition spéciale de La Une des territoires, consacrée au Guidimakha. Ici, l'environnement est au cœur des préoccupations : entre l'érosion des sols, la gestion des déchets et la lutte contre les feux de brousse, les habitants se mobilisent pour préserver leurs ressources et assurer un avenir durable.

Cette édition met en lumière les initiatives locales et les solutions mises en place par les habitants, les autorités et la société civile. Vous découvrirez également un focus sur la protection de la zone humide de Karakoro, essentielle pour les éleveurs et agriculteurs de la région. Plongez dans un Guidimakha résilient et engagé ! Bonne lecture !

Parle-nous de ta région, Chef !

Préserver le Guidimakha, c'est préparer demain

Le Guidimakha est une terre de richesses : vallées fertiles, forêts galeries, pâturages et cours d'eau irriguent notre quotidien et nourrissent notre économie. Mais ce patrimoine naturel, aussi précieux que fragile, est aujourd'hui menacé.

Déforestation, feux de brousse, érosion des sols, inondations, perte de biodiversité... Les défis sont nombreux, aggravés par le changement climatique. Face à ces enjeux, les autorités locales agissent : campagnes de sensibilisation, reboisement, pare-feux, appui à l'agroécologie. Mais ces efforts ne suffisent pas seuls.

La réponse doit venir de tous. Et c'est déjà le cas. Associations de gestion locale, clubs scolaires, initiatives de jeunes ou de femmes, adoption de pratiques agricoles durables... Le territoire se mobilise. Il faut renforcer cette dynamique, en éduquant, en finançant, en coordonnant davantage les actions.

Préserver notre environnement, c'est préserver notre avenir. Cela exige de mettre la durabilité au cœur des décisions politiques et de faire confiance aux forces vives du Guidimakha. Ensemble, nous devons protéger nos ressources, aujourd'hui, pour que nos enfants puissent en vivre demain. Cette édition spéciale met en lumière ces engagements, ces défis, et les voix de celles et ceux qui font bouger les lignes. Parce que l'environnement, ici, n'est pas une option : c'est notre socle, notre devoir, notre espoir.



Waly Boubou
DIAWARA

1er Vice-Président
du Conseil Régional
du Guidimakha

+ de 80 %

de la population vit principalement de l'agriculture ou de l'élevage dans le Guidimakha.

Source : Délégation régionale de l'agriculture et de la souveraineté alimentaire.

environ 60 %

C'est la part des terres cultivables disparue depuis les années 1970, en raison de l'érosion et de la désertification.

Source : Délégation régionale de l'agriculture et de la souveraineté alimentaire (SCRAPP - Stratégie de Croissance Régionale Accélérée et de Prospérité Partagée)

60 %

des interventions du Grdr se concentrent dans la moyenne vallée du fleuve Sénégal (Mali, Sénégal, Mauritanie), avec des actions ciblées sur la résilience climatique et la sécurité alimentaire. Source : Rapport d'activité Grdr 2023

L'érosion des sols : un défi majeur au Guidimakha

« Le Guidimakha est sur une pente. Cela crée des réseaux d'érosion un peu partout sur le sol, réduisant considérablement les surfaces cultivables. »
Mohamedou Diallo, chef de service agricole au Guidimakha

L'érosion des sols est l'un des défis environnementaux les plus préoccupants au Guidimakha. Ce phénomène, alimenté par les précipitations intenses, le vent, la déforestation et certaines pratiques agricoles, fragilise les terres agricoles et met en péril la sécurité alimentaire. Dans cette région agro-pastorale, les dégâts sont visibles et durables.

Pour Diabé Touré, président du réseau d'agropasteurs agroécologiques du Guidimakha (RAPAG), le sujet ne peut plus être ignoré. Selon lui, « nous avons beaucoup de sols très dégradés au Guidimakha », et cette situation s'aggrave d'année en année. Mohamedou Diallo, chef du service agricole régional à la DRASA, explique que « la wilaya est sur une pente » : les eaux de pluie, en s'écoulant rapidement, creusent le sol et forment des rigoles profondes, réduisant les surfaces cultivables. À cela s'ajoute une érosion causée par le vent, qui emporte la fine couche fertile du sol.

Des acteurs du développement, comme Enabel, appellent à des mesures d'envergure. « Il faut un programme spécial d'aménagement, de conservation, de défense et restauration des sols, ainsi qu'une mobilisation de tous les intervenants, y compris l'État », affirme Ousseïnou Traoré, son coordinateur régional. À ses yeux, sans action collective, les terres continueront de se dégrader.

Face à ces défis, les communautés ne restent pas les bras croisés. « Il est impératif de planter des arbres », insiste Hassinetou Bâ, présidente du Conseil d'Administration de l'Union des Coopératives de Femmes du Guidimakha. En effet, ces plantations permettent de retenir l'eau, de restaurer les cycles naturels et de protéger les sols. « Sans une telle initiative, notre environnement sera de plus en plus vulnérable. »

Sur le terrain, des ONG comme le Grdr et le Gret multiplient les actions. Mais les moyens restent limités. Alassane Amadou Sow, chef de projet Rimfil souligne que « remédier à l'instabilité du sol demande des moyens humains et financiers, ainsi qu'une large sensibilisation. C'est l'affaire de tous. » Malgré les obstacles, il se dit optimiste : les efforts convergent, les partenaires sont mobilisés.

Et selon Dia Smeila, référent technique au Gret, « les impacts et les inconvénients commencent à être diminués un peu ». Il espère qu'avec la multiplication des initiatives, « dans cinq ans, la situation sera déjà bien améliorée ».

À cet égard, une lueur d'espoir émerge également des constats scientifiques. Une publication du Grdr intitulée « [Le reverdissement du Sahel appréhendé depuis le sud de la Mauritanie](#) » souligne que « Le Gorgol et le Guidimakha connaissent à l'instar d'autres parties du Sahel un phénomène de "reverdissement". [...] Ces tendances sont d'autant plus remarquables qu'elles interviennent alors que la démographie humaine et la pression pastorale augmentent de façon significative. » (p. 51)

Cette dynamique positive vient rappeler que, malgré les pressions, des solutions locales et durables peuvent porter leurs fruits.



Éduquer à l'environnement à Hassi-Chaghar



Bakary CAMARA

Président de l'association Agir pour l'Éducation et la Protection de l'Environnement (AEPE)

Créée en 2022, l'association AEPE agit pour sensibiliser les jeunes et les communautés à la protection de l'environnement dans la commune de Hassi-Chaghar. Grâce au soutien de Graines de Citoyenneté (sur le Fonds Émergence), elle mène des campagnes de reboisement, d'assainissement et de formation.

Nous avons remarqué un manque d'engagement des jeunes face à la dégradation environnementale. Notre priorité, c'est de les mobiliser autour du reboisement et de la gestion durable des ressources. Nous voulons que chaque ménage plante et protège un arbre, en privilégiant les cours fermées – écoles, mosquées, centres de santé – pour éviter que les arbres soient dévorés par les animaux.

En 2024, nous avons planté ou distribué 250 arbres fruitiers avec un taux de survie de 70 %. Nous organisons aussi des journées de salubrité, en impliquant les habitants. D'ici fin 2025, nous allons renforcer nos actions avec des formations, la distribution d'arbres aux ménages et des concours scolaires sur la protection de l'environnement.

Un message à faire passer ?

Protéger l'environnement, ce n'est pas l'affaire des seuls pouvoirs publics. Les jeunes doivent s'engager activement, comme ils le font pour le sport ou la culture. Et les lois environnementales doivent être appliquées pour lutter contre la coupe abusive des arbres.

Protéger la zone humide du Karakoro : un effort transfrontalier

Située entre la Mauritanie et le Mali, la zone humide du Karakoro est un écosystème vital pour les populations locales. Elle soutient l'agriculture, l'élevage, la cueillette et le commerce. Face aux sécheresses, à l'ensablement et à la disparition des mares, huit communes mauritaniennes se sont regroupées au sein de l'intercommunalité INKA pour préserver cette ressource, en partenariat avec neuf communes maliennes.

Des règles ont été mises en place pour éviter les conflits : calendrier agricole partagé, passages définis pour le bétail, échange d'informations entre communes. Des campagnes de sensibilisation appellent à limiter le charbonnage, le surpâturage ou la chasse.

Des associations locales (AGLC) assurent la veille environnementale. Elles mobilisent les habitants pour le reboisement, la création de pare-feux manuels et la valorisation des produits naturels.



Oumar Saïdou Bâ

Président de l'intercommunalité du Karakoro & maire de l'Aouinat (Aweinatt)

17 communes sont mobilisées autour de la zone humide du Karakoro en Mauritanie et au Mali. Pour Oumar Saïdou Bâ « le Karakoro n'est pas une frontière : c'est un lien de vie à préserver ensemble. »

Faire face aux feux de brousse : un combat communautaire



Hadjiratou Ba
Députée-maire
de Gouraye

Avec ses 940 km², 40 villages et une forte couverture végétale, Gouraye, plus grande commune rurale de Mauritanie, est particulièrement exposée aux feux de brousse. Ces incendies sont souvent provoqués par des feux de cuisson, de thés allumés dans les champs, ou par les producteurs de charbon. Ils entraînent des conséquences graves : disparition d'espèces animales et végétales, ensablement des terres agricoles, assèchement des mares.

Pour y faire face, la commune organise des campagnes de sensibilisation, met en place des comités de veille, et mobilise les habitants pour créer manuellement des pare-feux, plus respectueux de l'environnement que les engins. Ce travail repose sur les habitants, formés depuis les années 2000 à la gestion écologique des feux.

Mais les moyens manquent : pas de matériel adapté, peu de soutien institutionnel, et des conditions climatiques de plus en plus extrêmes. Les habitants éteignent les flammes à la main, parfois au péril de leur sécurité.

« Il faut planter le maximum d'arbres, même en ville. C'est notre seule chance d'atténuer un climat qui grimpe en flèche et de stabiliser nos sols. Sinon, je ne sais pas où on va se retrouver, même dans dix ans... On frôle déjà les cinquante degrés. »

Petit Quizz Environnement – Spécial Guidimakha

Testez vos connaissances sur les enjeux environnementaux de votre région !

1. Quelle part des terres cultivables a disparu au Guidimakha depuis les années 1970 ?

- A. Environ 10 %
- B. Environ 30 %
- C. Environ 60 %

2. Quelle est la principale cause des feux de brousse à Gouraye ?

- A. La foudre
- B. Les feux de cuisson et de thé allumés dans les champs
- C. Les engins agricoles mal entretenus

3. Combien de communes sont impliquées dans la gestion transfrontalière de la zone humide du Karakoro ?

- A. 8
- B. 11
- C. 17

4. Quel est le taux de survie des arbres plantés à Hassi Chaghar par l'association AEPE ?

- A. Environ 20 %
- B. Environ 40 %
- C. Environ 70 %

5. Pourquoi plante-t-on des arbres dans les cours fermées (écoles, mosquées, centres de santé) ?

- A. Pour ombrager les bâtiments
- B. Pour décorer les lieux
- C. Pour éviter qu'ils soient mangés par les animaux

Réponses :
1c / 2b / 3c / 4c / 5c



« Une ville propre, ça ne se décrète pas, ça s'organise »



Oumar Hamady BA
Maire de Sélibabi

La gestion des déchets reste un défi majeur à Sélibabi. « Il n'y avait pas de système organisé. Chacun jetait où il voulait, et la mairie ne pouvait nettoyer que les grands axes », explique le maire. Les limites sont nombreuses : manque de personnel, retards de paiement des agents d'assainissement, absence d'engins (camion benne, tractopelle) pour évacuer les déchets des dépôts primaires au site final – lui-même partiellement aménagé.

Un projet pilote mené par le Grdr dans le cadre du programme MAVIL, en partenariat avec la commune de Sélibabi, et l'association Agir pour Sélibabi, a permis de mettre en place un service de pré-collecte dans quatre quartiers centraux de la ville : Bambaradougou, Collège, Kochinkole et Ferlo-elevage. Le service est payant, selon la taille du seau, fourni par le projet (de 150 à 450 MRU), et permet de financer des opérateurs de précollecte qui utilisent des charrettes à traction asine, avec une fréquence de ramassage de deux fois par semaine chez les ménages abonnés, soit 8 fois par mois.

Les déchets collectés sont acheminés vers les zones de transit qui sont en cours d'aménagement.

Des associations de jeunes se mobilisent, comme Lewlewal Bantaare ou Scorpion, organisent des opérations de nettoyage ou de recyclage. « Mais sans moyens, ces efforts ne suffisent pas. Il faut une vraie chaîne de gestion, du ménage jusqu'au dépôt final. » Si la volonté est là, la mairie appelle à un soutien renforcé pour pérenniser ce service public essentiel.



Animatrice sensibilisant un ménage aux risques liés à une mauvaise gestion des déchets

Mieux coordonner pour mieux agir : le Cadre de Coordination du Guidimakha

Soutenu par le PNUD, le Cadre de Coordination du Guidimakha (CCG) réunit maires, services de l'État, ONG et agences onusiennes autour d'un objectif : mieux planifier les projets de développement dans la région.

Grâce à une matrice d'intervention mise à jour chaque mois, le CCG permet d'identifier qui fait quoi, de limiter les doublons et d'orienter les priorités en lien avec les autorités locales. « Ce cadre aide à organiser les interventions pour qu'elles soient complémentaires », explique Mohamed Cheikh, expert du PNUD chargé de son appui.

Déjà testé dans le Hodh El Chargui, le CCG démarre au Guidimakha. Une cellule de développement assurera le secrétariat et le suivi. À terme, une table ronde régionale est prévue pour renforcer cette dynamique collective.

« On espère que ce cadre donnera une nouvelle dynamique à la planification régionale et permettra un dialogue permanent entre tous les acteurs. »
Mohamed Cheikh, expert d'appui au CCG

Graines de Citoyenneté

Unis pour la jeunesse : découvrez le noyau fédérateur du Guidimakha

Le programme Graines de Citoyenneté rassemble une communauté engagée de plus d'une centaine de partenaires en Mauritanie et en Europe. Il vise à renforcer le pouvoir d'agir des jeunes mauritaniens, et à engager le dialogue avec les pouvoirs publics à travers le renforcement de la société civile mauritanienne.



Les « Unes Des Territoires »

Les « Une des Territoires » mettent en lumière les initiatives et défis spécifiques à chaque région, en valorisant les personnes qui y vivent et travaillent. Chaque édition comprend deux volets : une partie vidéo, réalisée par des jeunes formés au journalisme citoyen, capturant des témoignages et des images sur le terrain, et une partie écrite, comme cette « Une », qui propose articles, interviews et sections ludiques.

➔ [En savoir plus](#)





Une des Territoires

Gorgol, terre d'entrepreneurs : la jeunesse au cœur du changement



Le Gorgol, riche de sa diversité culturelle et de ses ressources naturelles, est une terre d'opportunités pour la jeunesse. De nombreux jeunes s'engagent aujourd'hui dans l'entrepreneuriat pour surmonter les défis liés à l'emploi, créer de nouvelles opportunités et contribuer au développement économique de la région.

Quelles sont les véritables dynamiques en place ? Quels obstacles doivent-ils surmonter et comment les institutions locales les accompagnent-elles ? M.le président du Conseil Régional du Gorgol nous éclaire sur le sujet.

Parle-nous de ta région, Chef !

Au Gorgol, la jeunesse se mobilise

Dans le Gorgol, une dynamique nouvelle émerge : une jeunesse qui entreprend, innove et se rassemble. Portée par le programme Graines de Citoyenneté (GDC) et soutenue par des acteurs engagés comme le Grdr, elle avance malgré des obstacles connus : accès limité au financement, manque de formation technique et faible culture entrepreneuriale collective.

L'agriculture, secteur clé du territoire, est sans doute le plus porteur. La mécanisation y est en cours d'introduction. Le Gorgol bénéficie d'un fort potentiel agricole avec ses ressources en eau, soleil, main-d'œuvre et terres arables, sans oublier la plus grande réserve d'eau du pays grâce au barrage de Foum Gleita.

Le Conseil régional s'engage à travers des projets tels que Jardins d'Espoir et Clé en main, qui soutiennent les coopératives féminines, développent la culture hors-sol et encouragent la protection de l'environnement. Parallèlement, des initiatives se multiplient pour structurer l'offre de formation, en partenariat avec des acteurs internationaux.

Surtout, la société civile se mobilise. Des jeunes créent des coopératives, innovent dans les filières du bâtiment, de l'électromécanique ou de l'agroalimentaire. Ce numéro met à l'honneur ces visages et ces parcours. Il donne à voir un Gorgol où les jeunes, par leurs initiatives, dessinent les contours d'un développement plus durable et solidaire.



M. Amadou BA

Président du Conseil
Régional du Gorgol



Gorgol – Centre-Val de Loire : une coopération qui soigne et soutient

Depuis plus de 20 ans, la coopération entre le Gorgol et la Région Centre-Val de Loire renforce les services publics, notamment dans la santé. Grâce à un partenariat avec l'hôpital d'Orléans et l'ONG Horizons Sahel, l'hôpital régional de Kaédi a été reclassé niveau 3 et équipé en matériel médical, avec formation du personnel.

Au-delà de la santé, un appui institutionnel est apporté au Conseil régional du Gorgol et à ses partenaires locaux. En 2024, de nouvelles priorités ont été proposées dans le cadre de la coopération : l'éducation et l'agriculture, avec un accent mis sur l'autonomisation des femmes. Deux conseils consultatifs – jeunesse et femmes – sont en cours de mise en place afin de favoriser une gouvernance plus inclusive et participative.

Se lancer : de l'idée au projet

Quand l'agriculture devient une école d'avenir



Daf Amadou,
agripreneur
du Gorgol

Daf Amadou incarne une nouvelle génération d'agriculteurs tournés vers l'innovation. Il commence son parcours en donnant bénévolement des cours aux lycéens, avant de se lancer dans le maraîchage aux côtés de son père.

Guidé par une vision sociale et écologique, il adopte des techniques modernes d'irrigation combinant bassins, système californien et goutte-à-goutte, selon la nature du sol. Il innove aussi en cultivant du riz à Wandama, une culture encore peu répandue dans la région, et développe une activité de transformation du gombo, jusqu'à ouvrir un moulin au marché.

Formé par Techghil et la FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture), il devient coach en agriculture responsable et met actuellement en place un incubateur agricole. L'objectif : aider les jeunes à concrétiser leurs projets après la formation. « Chaque incubé apprend une culture de A à Z, rédige un projet, obtient un financement et bénéficie d'un suivi personnalisé. »

Soutenu par le programme Mon projet, mon avenir, il cofonde Kissal Embouche, un projet collectif d'élevage, porté par cinq associés. Face au manque de subventions agricoles, il mise sur l'entraide locale. Et rappelle : « L'hésitation est ton premier ennemi. La technique s'apprend, mais seule la persévérance te mènera au bout. »

Miser sur les poissons pour faire grandir sa région

À Kaédi, Choueibou Tandia fait figure de pionnier. Fondateur de Nyexen Tenu, il choisit la pisciculture dès ses études à l'Institut supérieur des sciences de la mer, où cette spécialité le passionne. Après des stages et plusieurs concours infructueux, il décroche le deuxième prix du Challenge Startupper de l'année de TotalEnergies, qui lui permet de lancer son projet.

« Le Gorgol a un potentiel énorme pour la pisciculture », explique-t-il. Avec la raréfaction du poisson dans le fleuve et la pénurie observée à la SMCP, l'idée d'élever localement du poisson s'impose comme une solution durable et stratégique.

Or, en 2014, il n'existait aucune production locale d'aliments. Pour combler ce vide, il active ses réseaux, trouve des partenaires et devient importateur. Aujourd'hui, il est régulièrement sollicité par le ministère pour ses conseils, et s'investit dans la vulgarisation de la pisciculture à l'échelle nationale.

Lauréat du programme MAVIL, il forme de jeunes fermiers à Kaédi, et vise à créer un centre de formation régional. « Il faut avancer avec rigueur scientifique et une vision industrielle. »

Président actuel du Club des Jeunes Entrepreneurs du Gorgol, il milite pour un entrepreneuriat structuré, ouvert à tous les secteurs. Son message :



Choueibou Tandia,
Fondateur de
Nyexen Tenu et
président du Club des
Jeunes Entrepreneurs

**« Soyez curieux. Ayez une vision claire et apprenez sans cesse.
Ce n'est pas la spécialisation qui fait la réussite, mais la capacité à relier les savoirs. »**

« Lever les freins à l'entrepreneuriat »

Techghil au service des projets des jeunes du Gorgol

Techghil, acteur clé dans la région du Gorgol, œuvre pour l'insertion professionnelle et le soutien à l'entrepreneuriat.

Depuis deux ans, l'agence Techghil accompagne les jeunes en quête d'emploi ou de création d'activité grâce à des formations pratiques, des financements et des partenariats locaux. Elle met notamment en œuvre le programme Mon Projet, Mon Avenir (MPMA), un projet du Ministère de la Culture, de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative (MAJESSC), qui soutient chaque année une centaine de jeunes à travers un accompagnement sur mesure.



El Khaye Ely Brahim,
Représentant de l'agence
Techghil au Gorgol

"En 2023, 70 jeunes ont été financés grâce au programme Mon Projet, Mon Avenir."

"Notre but est de guider les jeunes dans leurs projets, les aider à structurer leurs idées et à les rendre réalisables", explique le représentant de Techghil. Malgré des défis comme le manque de qualification ou l'accès limité au financement, l'entrepreneuriat prend de l'ampleur dans la région. L'agriculture, l'élevage et les services innovants émergent comme des secteurs porteurs.

En effet, le rôle de Techghil ne se limite pas à l'accompagnement individuel : l'agence œuvre aussi pour la décentralisation des services avec un système d'information mobile, facilitant ainsi l'accès aux ressources pour les jeunes de tout le Gorgol.

ONG Salam : pour une reconnaissance de l'apprentissage informel



À Kaédi, l'ONG Salam agit en faveur de l'insertion des jeunes, en ciblant une frange souvent invisible : les apprentis en ateliers informels. Grâce à une approche participative et ancrée dans le terrain, près de 300 jeunes ont été identifiés et accompagnés dans les métiers de la mécanique, de la soudure, de la tôlerie et de l'électricité.

Au programme : enquêtes de terrain, modules théoriques validés avec les chefs d'ateliers, attestation de formation. Une première dans la commune, saluée pour sa pertinence : « C'est la première fois qu'on nous implique dans un projet qui valorise notre savoir-faire », témoigne un mécanicien.

Ce projet marque une étape vers la reconnaissance des compétences acquises hors des circuits formels, et amorce une dynamique de mise en réseau, de formation continue et de formalisation des structures artisanales.

Entrepreneuriat féminin : oser et réussir

Elle innove et crée de l'emploi avec RECEF



@Maïa Boyé - Yele Prod

Mariam Eddou
gérante du salon de
beauté Habibati à
Kaédi

Mariam Eddou n'a pas seulement ouvert un salon de beauté, elle a su transformer sa passion pour la coiffure et le maquillage en véritable entreprise. "Depuis que je suis petite, j'aimais maquiller les femmes. J'ai appris à tresser en observant ma mère et mes tantes, et je savais qu'un jour, j'ouvrirai mon propre salon", raconte Mariam, l'énergie et la détermination transparaissant dans sa voix.

En 2019, elle a franchi le pas avec le soutien du projet RECEF - Renforcement des Capacités Entrepreneuriales des Femmes), porté par le Grdr, pour créer Habibati. Aujourd'hui, son salon est un véritable carrefour de services : maquillage, épilation, henné, tressage, mais aussi la location de colliers traditionnels et de vêtements pour des événements. "Les femmes viennent ici non seulement pour se faire belles, mais aussi pour se sentir à l'aise. C'est un lieu de détente", explique Mariam, avec un sourire.

"Le projet RECEF nous a permis de nous installer et de renforcer nos capacités. Grâce à ça, nous avons pu aménager le salon et suivre des formations en gestion et développement personnel", confie-t-elle.

Mariam voit grand pour l'avenir. Son rêve ? "Atteindre le niveau des salons de Nouakchott ou de Tunis. Nous voulons aller plus loin."

Djéwol : un jardin au féminin qui fait germer l'espoir

À Djéwol, une coopérative de femmes transforme un défi quotidien – l'accès à l'eau – en levier d'autonomie et d'entraide. Grâce au projet RECEF, leur activité maraîchère prend racine.

« Avant, on ne gagnait rien », se souvient Mariam Ba, secrétaire générale de la coopérative. L'eau était rare, le puits éloigné, l'arrosage pénible. Cultiver était un défi, vendre presque impossible. Beaucoup partaient à Nouakchott pour subvenir aux besoins de leur famille.

Depuis l'arrivée du projet RECEF, tout a changé. « Aujourd'hui, on gagne à peu près 4000 MRU par mois, et on mange ce qu'on cultive : tomates, carottes, aubergines, gombo, persil... » Grâce à l'aménagement du jardin et à l'accès facilité à l'eau, les femmes peuvent lancer deux campagnes agricoles par an. « Avant, on ne cultivait qu'en hivernage. Maintenant, c'est toute l'année ! » se réjouit Mariam.

Le jardin est devenu un espace de solidarité et d'émancipation. Chaque vente alimente une caisse commune, qui permet de faire face aux dépenses, et d'investir dans l'outil de travail.

« Travailler ensemble, c'est la clé », insiste Mariam. « Je dis aux femmes : ne restez pas les bras croisés. Vous pouvez faire du maraîchage, de la teinture, de la couture. Créez des groupes, soyez solidaires. Même un petit projet peut changer une vie. »



@Maïa Boyé - Yele Prod

Focus projet : RECEF, au service de l'entrepreneuriat féminin

Financé par l'Union Européenne, le projet RECEF accompagne des femmes entrepreneures à Kaédi, Boghé et Nouakchott, avec un appui complet : **formations, matériel, coaching et mise en réseau**. Il soutient la création d'activités génératrices de revenus, tout en tenant compte des réalités locales.

Sur le terrain, plus de 70 femmes ont déjà été accompagnées et 65 initiatives économiques lancées. **77 % des entreprises soutenues sont rentables**, dans des secteurs comme le maraîchage, la couture ou la transformation alimentaire. Le projet encourage aussi la formalisation, alors que moins de 5 % des femmes entrepreneures sont enregistrées. Un levier concret pour faire de l'entrepreneuriat féminin un pilier du développement local durable.

Entrepreneuriat culturel : l'art comme levier d'opportunités

L'événementiel au service de la culture locale



Ely Cheikh
Fondateur de
Khaima Gorgol

Dans une région où l'organisation d'événements dépendait encore récemment de prestataires à Nouakchott, Ely Cheikh Ould Mbareck a décidé de bousculer les habitudes. En 2022, il fonde Khaima Gorgol, une entreprise de location de matériel pour cérémonies. Enseignant de profession, il investit ses temps libres et contracte un prêt de 3,5 millions MRU pour démarrer : « J'ai commencé petit, avec quelques podiums. Puis j'ai élargi avec des tapis, chaises, pupitres, tables... »

Aujourd'hui, Khaima Gorgol intervient dans quatre régions (Gorgol, Brakna, Trarza, Guidimakha). Trois salariés fixes et une quinzaine d'occasionnels composent son équipe. « On est les seuls à proposer une offre complète ici. Même les partis politiques nous sollicitent pour leurs campagnes ! »

Pour Ely Cheikh, la culture est un vecteur de cohésion : « Un hommage à Ba Bocar Souleymane dans le Brakna, une soirée culturelle à Kaédi... chaque événement renforce notre identité. » Mais le chemin reste semé d'embûches : accès difficile au crédit, absence de soutiens institutionnels, et surtout, un manque de protection des idées : « Quand un jeune lance un projet, il peut vite être copié par des concurrents plus riches. Ça décourage. »

Son message aux futurs entrepreneurs ? « Commence, même avec 20 000 MRU. Quand tu bouges, les portes s'ouvrent. »

Créer et innover : la jeunesse entre culture et business

À Kaédi, Shine Boy Studio est plus qu'un simple lieu d'enregistrement. C'est un carrefour culturel pour la jeunesse mauritanienne, porté par la vision d'Ismael Diallo, alias Hems Boy, artiste et producteur.

« J'ai commencé la musique en 2010 comme passion. En 2017, j'ai compris que je pouvais en faire un vrai métier. » Inspiré par un ami artiste, il fonde Shine Boy Studio avec un objectif clair : professionnaliser la scène musicale locale. « Avant, les studios de Kaédi n'étaient pas à ce niveau. J'ai investi pour montrer que ce qu'on fait ailleurs, on peut le faire ici. »

Chaque mois, plus de 80 jeunes passent par le studio, venant de toute la Mauritanie – et même du Sénégal. « On sensibilise, on éduque, on crée des opportunités. » Concerts, enregistrements, événements : la culture devient moteur économique et levier d'insertion.

Mais le parcours n'a pas été sans obstacles : stigmatisation sociale, manque de soutien, absence de financements. « Les gens pensaient qu'on perdait notre temps. On leur a prouvé le contraire. »

Aujourd'hui, Hems Boy rêve plus grand : « Intégrer les jeunes en difficulté, collaborer avec des partenaires, faire rayonner notre travail. »



Hems Boy
(Ismael Diallo),
artiste, producteur et
fondateur du label
Shine Boy Studio

**Motto ? « Croyez en vous.
Pensez grand. Vous êtes le reflet de vos pensées. »**

Graines de Citoyenneté

Unis pour la jeunesse : découvrez le noyau fédérateur du Gorgol

Le programme Graines de Citoyenneté rassemble une communauté engagée de plus d'une centaine de partenaires en Mauritanie et en Europe. Il vise à renforcer le pouvoir d'agir des jeunes mauritaniens, et à engager le dialogue avec les pouvoirs publics à travers le renforcement de la société civile mauritanienne.



Les « Unes Des Territoires »

Les « Une des Territoires » mettent en lumière les initiatives et défis spécifiques à chaque région, en valorisant les personnes qui y vivent et travaillent. Chaque édition comprend deux volets : une partie vidéo, réalisée par des jeunes formés au journalisme citoyen, capturant des témoignages et des images sur le terrain, et une partie écrite, comme cette « Une », qui propose articles, interviews et sections ludiques.

➔ [En savoir plus](#)





Une des Territoires Pastoralisme : le poumon économique du Hodh El Charghi



"Parle-moi de ta région, chef ! "



**Abderrahmane
Saleck Vall**

Adjoint au Maire
de Néma

Dans la commune de Néma, comme dans l'ensemble du Hodh El Charghi, le pastoralisme n'est pas une simple activité économique : c'est un mode de vie, une mémoire collective et l'une des forces motrices de notre développement local.

Les éleveurs sont les garants de notre sécurité alimentaire. Grâce à eux, les marchés sont approvisionnés en lait, en viande et en produits essentiels. Leur savoir-faire ancestral, transmis de génération en génération, contribue également à préserver nos terres : un pâturage organisé limite les mauvaises herbes et enrichit les sols.

Mais cette richesse est aujourd'hui menacée. Le changement climatique frappe durement notre région : les pluies se raréfient, les pâturages s'épuisent et l'avancée du désert fragilise un équilibre déjà précaire. À cela s'ajoute l'absence de reboisement, qui accélère encore la dégradation de notre environnement naturel.

Face à ces défis, la commune de Néma agit. Nous avons lancé la création d'un marché à bétail moderne et respectueux de l'environnement, afin de permettre aux éleveurs de mieux valoriser leur travail. Nous œuvrons également pour une coexistence harmonieuse entre populations nomades et sédentaires, grâce à des infrastructures adaptées et une attention particulière portée aux spécificités culturelles de chacun.

À vous, jeunes éleveurs, qui portez en vous l'avenir de cette activité noble, nous adressons un message : préservez votre environnement, protégez les ressources naturelles et transmettez cet héritage vivant aux générations futures. Vous êtes les gardiens d'un trésor : notre terre, notre bétail, notre identité.

33 % du cheptel national est concentré dans le Hodh El Charghi

Cheptel recensé en 2024 (Hodh El Charghi) :

- 1 983 058 bovins (bœufs)
- 663 130 camélidés (chameaux)
- 5 414 509 ovins (moutons)
- 1 609 150 caprins (chèvres)

70 %

de la valeur ajoutée du secteur rural est issue de l'élevage, qui emploie 10 % de la population active nationale, et joue ainsi un rôle central dans la sécurité alimentaire et la création d'emplois.

2 500 à 4 600

têtes de bétail en moyenne sont échangées chaque semaine par marché transfrontalier entre le Mali et la Mauritanie

Entretien avec Mamadou Diop, directeur de la direction régionale du ministère de l'Élevage et ancien éleveur



Mamadou Diop, directeur de la direction régionale du ministère de l'Élevage

Quel est aujourd'hui le poids de l'élevage dans l'économie locale ?

L'élevage représente aujourd'hui environ 70 % des activités économiques de la population. Son importance est considérable, notamment grâce au commerce du bétail et aux activités liées à la transformation laitière.

Quelles sont les principales difficultés rencontrées par les éleveurs du Hodh ?

Les principales difficultés rencontrées par les éleveurs concernent les périodes de pâturage, surtout lorsque l'année est mauvaise. Ils sont alors contraints d'attendre deux ou trois mois, ou bien de se déplacer vers le Mali dans des zones frontalières dangereuses. S'ajoutent à cela le problème de l'eau, car les mares s'assèchent rapidement et les puits sont insuffisants. L'insécurité et les vols de bétail constituent également des obstacles majeurs.

Comment les services techniques accompagnent-ils les éleveurs ?

Les services techniques accompagnent les éleveurs dans le domaine de la santé animale, notamment à travers l'organisation de campagnes annuelles de vaccination et l'encadrement et la vulgarisation des pratiques d'élevage.

Y a-t-il eu des changements marquants dans les pratiques de transhumance ?

Les pratiques de transhumance ont disparu depuis 2020, en raison de l'arrivée du Covid-19 et de l'insécurité au Mali. Les éleveurs sont désormais obligés de rester dans leurs territoires.

Quelles perspectives voyez-vous pour moderniser le secteur ?

Des perspectives ont émergé grâce à l'arrivée de certaines organisations, ce qui a encouragé un changement de mentalité. Parmi ces avancées, on note l'introduction de cultures fourragères, l'installation de fermes modernes à Timbedra et à Néma et la mise en place de centres de collecte du lait.

Brahim Ould Deyeh, ancien éleveur de chameaux

Autrefois, nous pratiquions l'élevage de manière traditionnelle. Nous parcourions de très longues distances à pied pour atteindre les zones de pâturage, ce qui est très différent des méthodes d'élevage d'aujourd'hui.

Beaucoup de gens ne s'intéressent plus à l'élevage du bétail et estiment qu'il n'apporte rien à leur vie quotidienne. Pourtant, il existe des coutumes et des traditions qu'il est essentiel de préserver pour les générations futures, comme l'élevage et le pâturage du bétail. À cette époque, les marchés étaient très rares : il n'y en avait que trois dans toute la région — le marché de Bassiknou, celui d'Emraje et celui de Oualata — ce qui est peu comparé au nombre de marchés existant aujourd'hui. Les puits n'existaient pas non plus ; il n'y avait qu'un marécage situé au nord de la ville de Néma, appelé Essayel, où le bétail venait s'abreuver.

Quant au climat, il ne nous affectait pas du tout. Quelle que soit la saison, nous, les éleveurs, travaillions en permanence, et cela n'avait aucun impact négatif sur nos troupeaux.



Khadija Mint Bilal, vendeuse de viande



Khadija Mint Bilal,
vendeuse de viande

Dans un secteur souvent perçu comme masculin, des femmes s'imposent par leur courage et leur ténacité. Rencontre avec Khadija, vendeuse de viande dans la région du Hodh El Charghi.

Comment avez-vous commencé dans ce domaine ?

J'ai commencé seule, par mes propres moyens, mais avec le soutien moral de ma famille. Je voulais contribuer aux revenus du foyer et être autonome.

Quelle est votre activité principale ?

Je me consacre à la vente de viande de bétail. C'est un métier exigeant, mais qui me permet de vivre dignement.

Est-ce difficile, en tant que femme, d'évoluer dans ce secteur ?

Oui, bien sûr. C'est difficile, mais il faut bien gagner sa vie. Et nous, les femmes, nous avons notre place dans ce métier, même si cela demande beaucoup d'efforts.

Avez-vous reçu un soutien de la part de structures ou de programmes ?

Non, non et encore non. Je n'ai jamais bénéficié d'aucune aide, ni d'une formation, ni d'un appui matériel. Tout ce que j'ai construit, je l'ai fait seule.

Quelles sont les conséquences sur votre quotidien ?

Cela a un impact direct sur ma santé. Je quitte la maison tôt le matin et ne rentre que le soir. Mais je continue, parce qu'il le faut.

« J'ai choisi de rester » : le pari pastoral

Dans une région où beaucoup de jeunes rêvent de partir vers les villes ou l'étranger, Moulaye Ismail Moulaye Ahmed a décidé de rester. Né dans une famille d'éleveurs nomades, ce jeune du Hodh El Charghi a fait le choix de l'enracinement.

« J'ai grandi dans un environnement où l'on vit pour le bétail, raconte-t-il. J'ai appris ce métier dès l'enfance, en accompagnant les anciens dans la recherche de pâturages. »

S'il lui arrive de se rendre en ville, c'est uniquement pour des besoins liés à son activité : acheter de l'aliment pour bétail, des médicaments, ou consulter un vétérinaire. Mais l'idée de s'installer en zone urbaine ne l'a jamais séduit. « Je suis attaché à cette vie parce que j'en suis issu. C'est une fierté pour moi d'en être l'héritier. Toute ma famille m'a soutenu dans ce choix. »

Moulaye voit l'avenir avec optimisme et ambition : « Je veux contribuer au développement de ma région et montrer qu'on peut réussir ici. » Pour que d'autres jeunes fassent le même pari, il appelle à un changement de mentalité : « Il faut valoriser tous les métiers, y compris l'élevage. Le travail est un honneur, quel qu'il soit. Il faut plus de sensibilisation et d'appui médiatique pour redonner confiance aux jeunes. » Son parcours illustre une autre voie possible : celle du retour à la terre, choisie non par défaut, mais par conviction.



Moulaye Ismail
Moulaye Ahmed
Jeune éleveur

"Ce que le troupeau nous enseigne" : mémoire pastorale

Seydna Ali ould Eghweiber, éleveur depuis 18 ans entre Hassi Twil et N'beiket Lehwach

Pour vous, qu'est-ce que le pastoralisme représente au-delà du travail ?

Le pastoralisme n'est pas seulement un métier, c'est un véritable mode de vie. Il nous enseigne la patience, la solidarité et le respect de la nature. Depuis mon enfance, j'y ai appris à reconnaître les saisons, les étoiles et les chemins cachés du désert. C'est une véritable école de la vie.

Y a-t-il des proverbes ou récits importants liés aux troupeaux ou à la transhumance ?

Oui, il existe de nombreux proverbes. Par exemple : « Celui qui connaît le désert lit dans les traces du troupeau », ce qui signifie que l'expérience apporte la sagesse. Ou encore : « Le chameau ne se moque pas de la bosse de son voisin. »

Comment cette culture se transmet-elle entre générations ?

Cette culture se transmet oralement et par l'exemple. Les plus jeunes accompagnaient les anciens lors des déplacements, écoutaient leurs récits autour du feu et apprenaient l'observation et le respect. Elle se transmettait naturellement à travers la vie quotidienne.

Pensez-vous qu'elle est en danger aujourd'hui ? Quel rôle jouent les anciens dans cette transmission ?

Oui, cette culture est aujourd'hui menacée à cause des changements climatiques, de l'exode vers les villes et de la modernité. Beaucoup de jeunes ne connaissent plus les savoirs anciens. Si nous n'agissons pas, cette culture risque de disparaître.

Les anciens sont les gardiens de la mémoire. Ils détiennent les histoires, les pratiques et les connaissances. Leur rôle est essentiel, mais il est tout aussi important de créer des espaces où les jeunes peuvent les rencontrer et apprendre auprès d'eux.

Proverbes d'éleveurs

« Une brebis née dans l'enclos ne connaît pas le loup. »

Les jeunes qui n'ont pas vécu les difficultés ne comprennent pas toujours les dangers.

« Ce que le vieux sait, l'herbe ne le dit pas au jeune. »

L'expérience ne s'apprend pas seulement par l'observation ou les livres.

"Fais bon usage de l'argent qui t'a été confié."

Littéralement : " L'argent que tu partages est celui dont tu tires réellement profit." Ce proverbe signifie que ce que tu donnes, ce que tu mets au service des autres — en aide, en générosité, en solidarité — revient toujours vers toi d'une manière ou d'une autre. C'est une invitation à la bonté, au partage et à l'entraide.



« Protéger notre lac, c'est protéger notre avenir »



Daha Mohamed,
président de
l'Association Ighata

Situé à quelques kilomètres de la ville de Néma, le lac de Mahmouda est un site naturel prisé pour sa beauté, mais de plus en plus menacé par les déchets laissés par les visiteurs. Face à cette dégradation, l'Association Ighata, présidée par Daha Mohamed, a décidé d'agir.

« Nous avons lancé un projet de protection du lac à travers des campagnes de nettoyage et des actions de sensibilisation », explique-t-il. Cette initiative a bénéficié du soutien du programme Graines de citoyenneté, qui a permis à l'association d'impliquer davantage de jeunes dans cette mission environnementale.

Les premiers résultats sont visibles : les abords du lac sont aujourd'hui plus propres, et les habitants prennent conscience de l'importance de préserver leur environnement. « Nous avons réussi à créer une dynamique locale. Des jeunes se sont mobilisés, les visiteurs font plus attention, et même les autorités commencent à s'intéresser à notre travail », se réjouit Daha Mohamed.

L'association ne compte pas s'arrêter là. Elle ambitionne d'étendre ses actions à d'autres sites naturels du Hodh El Charghi et de renforcer l'éducation environnementale dans les écoles. Un exemple inspirant d'engagement citoyen en faveur de la nature.

Son message aux jeunes : « Même avec peu de moyens, on peut avoir un impact. Il suffit de croire en son projet et d'agir. »

Zoom sur le lac de Mahmouda

Le lac de Mahmouda, situé dans le Hodh El Charghi près de Néma, est bien plus qu'un simple lieu de détente. Cette vaste mare saisonnière constitue un écosystème précieux pour la région. Refuge pour de nombreux oiseaux migrateurs, source d'eau pour les éleveurs et espace de vie pour une riche biodiversité, le site joue un rôle essentiel dans l'équilibre environnemental local.

Ces dernières années, le lac a également gagné en importance grâce au développement de projets de pêche et d'aquaculture soutenus par les autorités. Mais malgré cette richesse naturelle, Mahmouda reste fragile. L'accumulation de déchets, les effets du changement climatique et la pression humaine menacent progressivement cet espace unique.

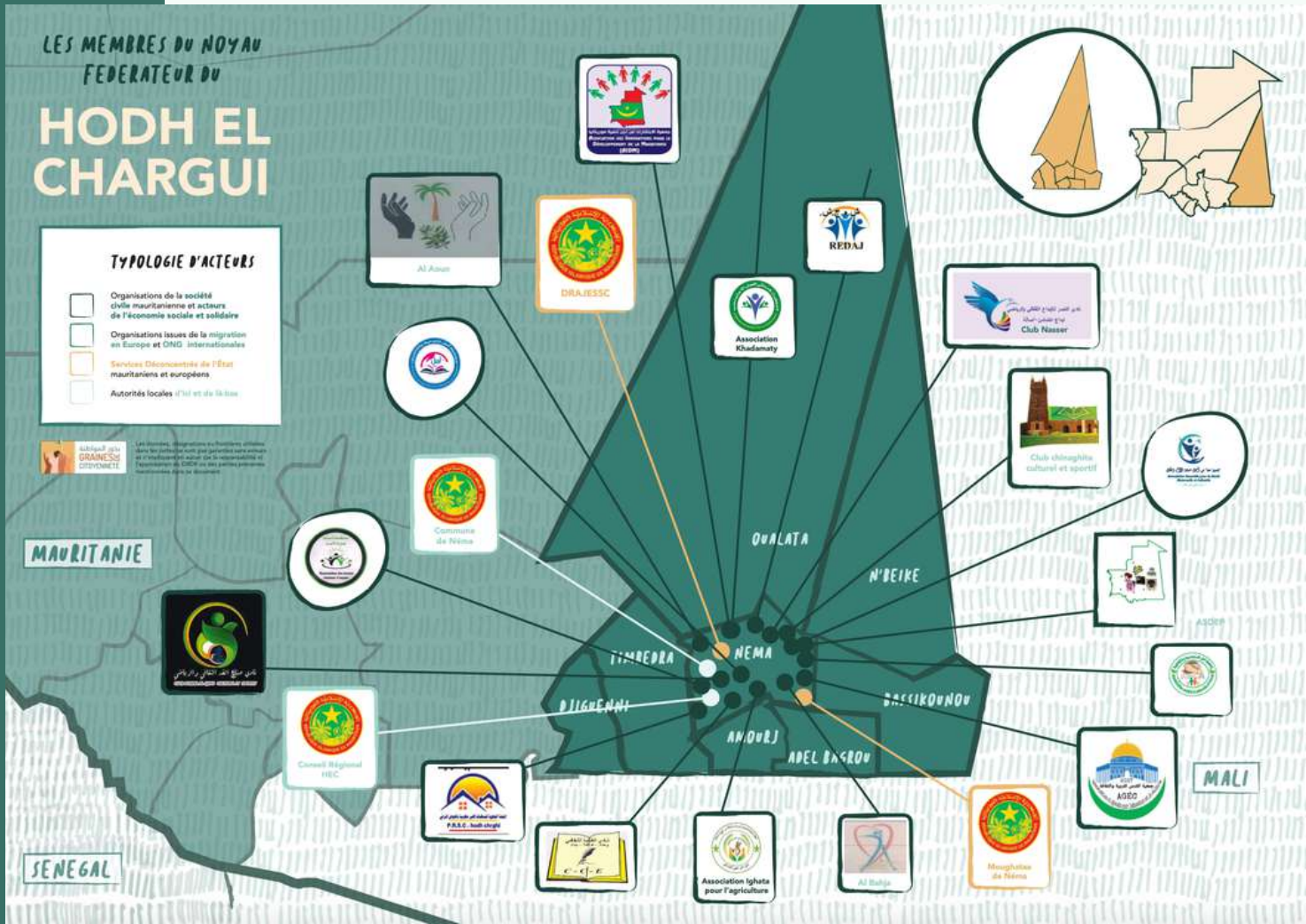
Pour de nombreux habitants et acteurs associatifs, préserver le lac de Mahmouda est devenu une priorité afin de transmettre ce patrimoine naturel aux générations futures et de faire de ce site un exemple de protection environnementale dans l'est mauritanien.



Graines de Citoyenneté

Unis pour la jeunesse : découvrez le noyau fédérateur du Hodh el Charghi

Le programme Graines de Citoyenneté rassemble une communauté engagée de plus d'une centaine de partenaires en Mauritanie et en Europe. Il vise à renforcer le pouvoir d'agir des jeunes mauritaniens, et à engager le dialogue avec les pouvoirs publics à travers le renforcement de la société civile mauritanienne.



Les « Unes Des Territoires »

Les « Une des Territoires » mettent en lumière les initiatives et défis spécifiques à chaque région, en valorisant les personnes qui y vivent et travaillent. Chaque édition comprend deux volets : une partie vidéo, réalisée par des jeunes formés au journalisme citoyen, capturant des témoignages et des images sur le terrain, et une partie écrite, comme cette « Une », qui propose articles, interviews et sections ludiques.



[En savoir plus](#)





Une des Territoires Nouadhibou



Bienvenue dans cette édition spéciale de La Une des territoires, consacrée à Nouadhibou. Entre mer et désert, cette ville au bord de l'Atlantique incarne les espoirs d'un développement économique durable. Dotée d'un port stratégique, d'un riche potentiel halieutique et minier, Nouadhibou attire les regards... mais aussi les défis.

L'emploi est au cœur des préoccupations locales : malgré les opportunités dans la pêche, le commerce ou les mines, les jeunes peinent à trouver leur place sur le marché du travail. Comment valoriser les talents ? Quelles solutions pour une insertion durable ? Cette édition vous propose un éclairage sur les réalités du terrain, les initiatives en faveur de la jeunesse et les ambitions d'une ville qui veut transformer ses atouts en avenir.

Plongez dans une ville dynamique, plurielle et en pleine transformation. Bonne lecture !



Ahmedou El Mouna

Délégué régional de l'Autonomisation
de la Jeunesse, de l'Emploi,
du Sport et du Service civique
(MAJESSC), Wilaya de Dakhlet
Nouadhibou

Parle-nous de ta région, Chef !

"Nouadhibou a tout pour réussir, à condition de miser sur sa jeunesse"

La Wilaya de Dakhlet Nouadhibou, située au nord-ouest du pays, est composée de deux moughataas – Nouadhibou et Chami – et de quatre centres administratifs. Elle compte plus de 100 000 habitants, répartis en six communes. La capitale régionale, Nouadhibou, est connue pour son climat tempéré et sa position stratégique en bord d'Atlantique, qui en fait un point de passage majeur pour les flux migratoires venus d'Afrique de l'Ouest.

Nouadhibou possède de nombreux atouts : un port actif, une pêche artisanale et industrielle, une industrie minière en développement – notamment à Chami – et un secteur agricole prometteur. À cela s'ajoutent l'essor du bâtiment, le développement de petites entreprises

commerciales, et un potentiel touristique encore sous-exploité. La ville attire les investissements et regorge d'opportunités pour les jeunes, à condition de mieux structurer l'accès à ces secteurs.

Malgré ce dynamisme apparent, la région est confrontée à plusieurs difficultés. L'accès à l'eau potable reste un enjeu majeur, même si des projets sont en cours pour renforcer les capacités (dessalement, adduction depuis Boulenouar). Pour les jeunes, le principal obstacle reste l'inadéquation entre les formations disponibles et les besoins du marché. Le manque d'accompagnement vers l'emploi, mais aussi la consommation de drogues, fragilise une partie de la jeunesse.

Pour répondre à ces défis, il est essentiel de coordonner les efforts des autorités, des entreprises et de la société civile. L'investissement dans la formation, le renforcement de l'entrepreneuriat et la création de passerelles concrètes vers l'emploi sont des priorités. Nouadhibou peut devenir un moteur économique pour la Mauritanie si elle parie pleinement sur ses jeunes, en les dotant des moyens pour construire leur avenir.

56%

de la population active à Nouadhibou est occupée dans le secteur informel, qui prédomine (ilo.org - 2019)

55%

du chiffre d'affaires total de la pêche artisanale et côtière mauritanienne est réalisé à Nouadhibou. La pêche artisanale est la principale source d'emploi à Nouadhibou. Les pêcheurs y réalisent près de 75 % des captures de la pêche artisanale et côtière, soit environ 250 000 tonnes de produits de la mer par an (alliance-sahel.org)

350 espèces de poissons

Les eaux mauritaniennes sont très riches en ressources halieutiques, abritant plus de 350 espèces, dont environ 200 sont commercialisables (dol.gov).

Les défis économiques de Nouadhibou

Former pour demain : à Nouadhibou, les jeunes en quête d'avenir

À Nouadhibou, de nombreux jeunes peinent à s'insérer durablement sur un marché du travail en mutation. Dans les quartiers populaires, l'informel reste souvent la seule option.

« Les jeunes se débrouillent seuls, sans formation structurée. Ils apprennent sur le tas, parfois dans des ateliers familiaux. Pour les filles, c'est souvent plus difficile encore », constate Fatimatou Mohamed, enseignante. Brahim Bou Seif, jeune habitant du centre-ville, regrette le manque de formations concrètes : « Beaucoup suivent de petits modules, mais sans accompagnement, ça ne mène à rien. Il faudrait des parcours qui débouchent vraiment sur un emploi. »

Dans ce contexte, les associations jouent un rôle crucial. Ibrahim Dechy, éleveur et engagé dans la vie communautaire, témoigne : « Être actif dans une association m'a permis de découvrir des formations, de créer du lien, de mieux comprendre les démarches. C'est un vrai levier. » Malgré les obstacles, les jeunes restent dynamiques, pleins d'idées et désireux d'agir. Pour transformer leur dynamisme en projets durables, ils ont besoin d'un accompagnement sur mesure, de formations alignées avec les besoins du marché local, et de connexions accrues avec les secteurs porteurs.

accompagner les jeunes vers l'emploi à Nouadhibou

L'agence Techghil œuvre à Nouadhibou pour faciliter l'insertion des jeunes. « Beaucoup d'employeurs ignorent encore les services que nous proposons. Pourtant, nous disposons d'une base de données qui répond aux besoins du marché local », explique El Kory Ould Greymich.

Les guichets Techghil offrent un appui personnalisé : accueil, orientation, formation qualifiant, appui à l'entrepreneuriat, stages et insertion. Les entreprises et centres de formation bénéficient également d'un accompagnement.

Chaque jeune inscrit passe un entretien individuel pour identifier son profil, ses attentes et les pistes à explorer : formation, stage ou projet entrepreneurial. L'agence propose aussi des ateliers pratiques : techniques de recherche d'emploi, création de projet, rédaction de CV. Les secteurs porteurs identifiés sont la pêche, les industries extractives, le tourisme et les services. Selon le directeur, l'impact des guichets se mesure déjà : plus d'accès aux formations, des projets d'entreprises lancés, et une meilleure visibilité sur le marché local.

« En coordonnant les efforts entre acteurs de l'emploi, de la formation et du financement, nous pourrions suivre efficacement les jeunes et améliorer leur insertion », conclut-il.



Entretien avec El Kory Ould Greymich, Directeur de l'agence locale

« Techghil, c'est une passerelle vers l'emploi : on oriente, on forme et on accompagne chaque jeune selon ses ambitions. »

Les secteurs porteurs comme leviers de développement

Nouadhibou, terre d'opportunités : défis et atouts des secteurs porteurs

À Nouadhibou, plusieurs secteurs économiques offrent un fort potentiel de développement, grâce notamment aux avantages de la Zone Franche (ZFN). « La ZFN propose un régime incitatif sur les plans fiscal, douanier et administratif. Elle facilite la création d'entreprises via un guichet unique et met à disposition des terrains adaptés aux investissements », souligne Kharchy Mahmoud. Les retombées sont visibles : création d'emplois, amélioration des services (eau, électricité, routes), et développement du parc hôtelier. Le secteur de la pêche, pilier local, bénéficie d'une richesse halieutique et d'un cadre favorable à la transformation. Reste à renforcer la régulation pour éviter la surexploitation et encourager une pêche durable.

Le tourisme, encore sous-exploité, repose sur un littoral attractif. Un projet de foire internationale est à l'étude pour stimuler ce secteur.

Quant aux industries extractives, elles ont un impact notable sur l'économie locale : elles génèrent des emplois directs et indirects, favorisent l'émergence de services autour des sites miniers et soutiennent le développement d'infrastructures scolaires et sanitaires via la fondation SNIM.

Toutefois, leur contribution pourrait être renforcée en se limitant pas à l'exportation de matières premières, et en transformant davantage sur place pour créer plus d'emplois.

Parmi les projets majeurs en cours d'élaboration : port en eau profonde, nouvelle station de pompage, aéroport, chambre froide... Tous doivent contribuer à l'emploi, notamment des jeunes et des femmes. « Pour un développement durable, il faut une vision partagée, des infrastructures modernes et des chaînes de valeur locales », conclut-il, appelant décideurs, investisseurs et citoyens à unir leurs efforts.



Kharchy Mahmoud

Représentant de l'Autorité de
la Zona Franche de Nouadhibou
(ANZF)

Tourisme bleu : Nouadhibou mise sur son littoral



Zahra Abdellahi

Directrice de la Coopération, Recherche
et Développement à l'Office National
du Tourisme (ONT)

Avec ses plages, sa faune marine, ses îles et récifs, Nouadhibou dispose d'un littoral exceptionnel. Pourtant, "le tourisme bleu demeure encore un produit de niche", estime Zahra Abdellahi. Elle l'explique par "une culture mauritanienne historiquement tournée vers le désert".

Parmi les atouts de la région : le parc national du Banc d'Arguin, joyau de biodiversité. Pour mieux l'intégrer à une offre durable, elle propose "la création d'une route écotouristique, portée par les familles locales pour générer des revenus". Promotion, formation et marketing sont selon elle des leviers essentiels.

L'ONT mise sur le tourisme responsable, combinant préservation de l'environnement et retombées économiques locales. "Des infrastructures écologiques comme des éco-lodges ou transports verts sont nécessaires, tout comme l'implication des communautés", souligne-t-elle.

Dans cette optique, le tourisme devient un moteur pour l'économie locale. "Formation, entrepreneuriat, valorisation des produits locaux, tourisme communautaire" sont autant d'actions possibles pour renforcer les revenus.

Enfin, Zahra Abdellahi rappelle que "le tourisme bleu est désormais un axe stratégique majeur", soutenu par la Stratégie nationale de développement touristique et la Zone Franche de Nouadhibou. L'objectif : positionner la ville comme destination phare de la Mauritanie tout en protégeant ses ressources naturelles.

Jeunesse et entrepreneuriat : acteurs du changement

« Croire en son projet, c'est déjà le début de la réussite. »



Fatima Barro

Actrice du changement
à Nouadhibou

Passionnée par la beauté depuis toujours, Fatima Barro s'est lancée avec détermination dans l'entrepreneuriat en ouvrant son propre salon : *USA Fashion Make Up and Cosmétics*. « Je voulais exploiter mon talent, me faire un nom dans ce milieu », confie-t-elle. Forte de son ambition, elle s'est également essayée au commerce de légumes, un projet qu'elle compte relancer bientôt, après une pause liée à sa grossesse et à des difficultés logistiques.

Les débuts n'ont pas été simples : « Il fallait trouver un local, du matériel, une clientèle... vulgariser mon projet. » Mais grâce à sa persévérance, elle parvient à s'imposer dans ce secteur concurrentiel, et crée même de l'emploi : deux jeunes femmes travaillent aujourd'hui à ses côtés. Consciente de son rôle, elle voit en l'entrepreneuriat un levier pour la jeunesse de Nouadhibou. Pour réussir, elle insiste sur l'importance du soutien moral, mais surtout financier, « pilier essentiel dans le monde de l'entrepreneuriat ».

À celles et ceux qui hésitent encore, elle lance un message clair : « Foncez ! Croyez en vos idées, étudiez-les sérieusement, et ne lâchez rien. » À 33 ans, Fatima incarne une jeunesse audacieuse et résiliente, prête à faire bouger les lignes.

Former les jeunes filles au numérique : un pari gagnant pour l'avenir de Nouadhibou

« Je suis une jeune fille diplômée qui est restée deux ans au chômage. C'est une formation chez AJAS qui m'a donné une vision de mon avenir », raconte Soukeïna Hassan. Membre active depuis quatre ans, elle est aujourd'hui vice-présidente de l'association AJAS, qui forme les jeunes – en particulier les filles – à l'informatique et aux métiers du numérique. Avec quatre promotions déjà formées, dont 90 % de jeunes filles, AJAS affiche un taux d'insertion remarquable : « 90 % des filles ayant suivi la formation ont trouvé un emploi. » Les cours, dispensés par des membres bénévoles, sont financés par les cotisations internes, la commune de Nouadhibou et le programme Graines de citoyenneté. La commune fournit aussi du matériel informatique et embauche les meilleurs élèves de chaque promotion.

Malgré un fort engagement, l'association reste confrontée à un manque de moyens. « Notre plus grand défi, c'est de financer nos activités et le local. »

Soukeïna croit profondément au rôle des associations dans la lutte contre le chômage : « Sensibiliser, former et encadrer : voilà nos trois leviers. »

Son rêve ? « Intégrer un service bureautique et en faire mon métier. »



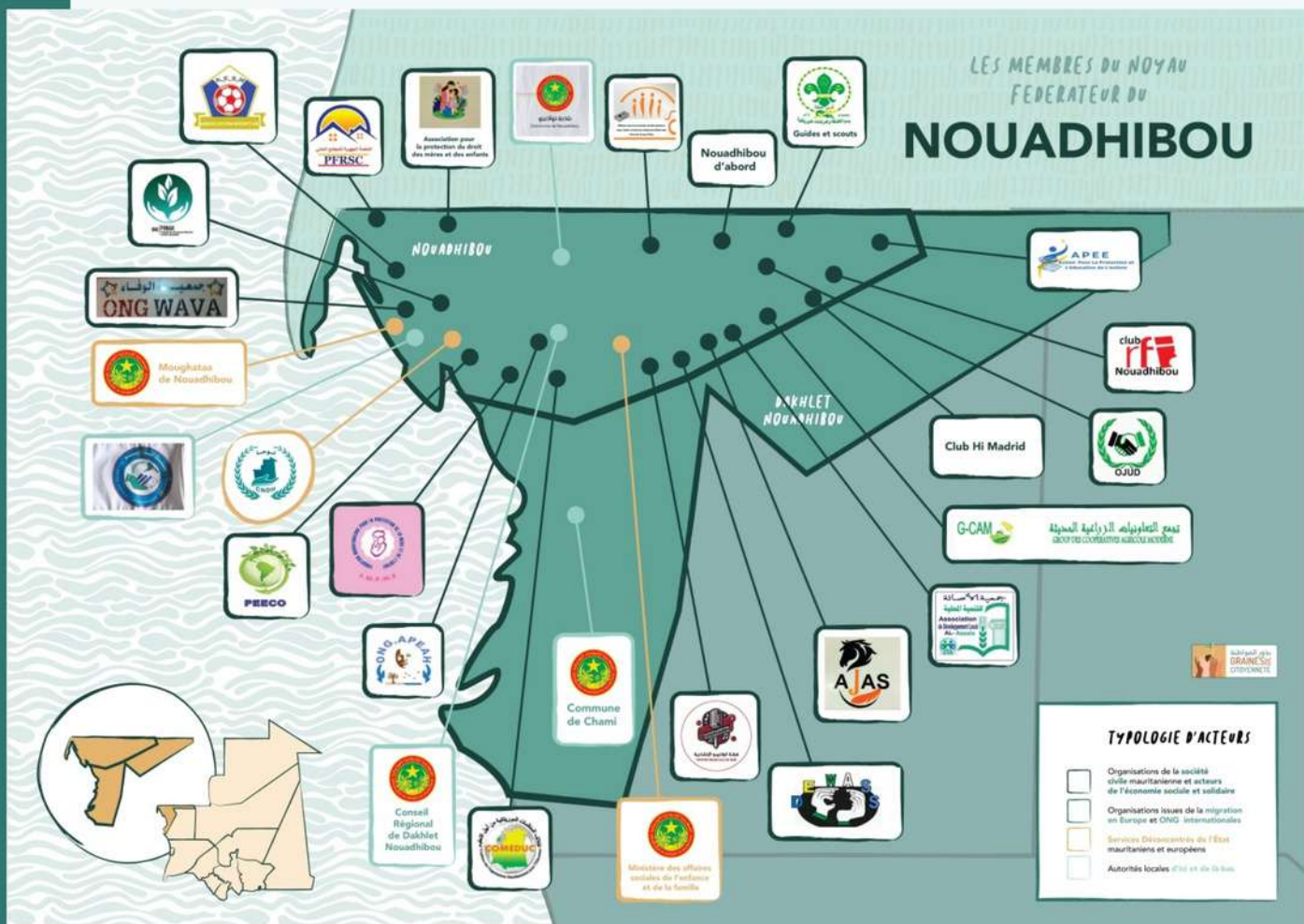
Soukeïna Hassan

Vice-présidente de l'Association
des Jeunes pour les Affaires
Sociales (AJAS)

Graines de Citoyenneté

**Unis pour la jeunesse :
découvrez le noyau fédérateur à Nouadhibou**

Le programme Graines de Citoyenneté rassemble une communauté engagée de plus d'une centaine de partenaires en Mauritanie et en Europe. Il vise à renforcer le pouvoir d'agir des jeunes mauritaniens, et à engager le dialogue avec les pouvoirs publics à travers le renforcement de la société civile mauritanienne.



**«Journée portes ouvertes :
l'engagement citoyen, un tremplin pour l'emploi»**

Le 8 août 2024, Graines de Citoyenneté a organisé une Journée Portes Ouvertes à Nouadhibou sur le thème de l'emploi des jeunes. Associations, élus et acteurs économiques ont échangé sur les leviers d'insertion professionnelle.

« Beaucoup de jeunes diplômés – ou non – se retrouvent au chômage. C'est le thème qui parlait le plus aux jeunes de Nouadhibou », explique Mamoudou Camara, membre de COMEDUC et du noyau fédérateur.

Une mobilisation en amont a permis une forte participation : « L'équipe de Graines de Citoyenneté a sillonné les quartiers. Le jour J, la salle était pleine à craquer. »

L'initiative ne s'arrête pas là. « La jeunesse cherche de l'emploi, mais ne sait pas à quelle porte taper. Dans le cadre des Fonds Synergie, nous préparons une table ronde pour rassembler autorités, associations et entreprises afin de trouver des solutions concrètes. »

Nouadhibou au fil des saveurs : à la découverte du ThiebouGuinar aux fruits de mer

Nouadhibou, ville côtière aux saveurs uniques, est réputée pour son **TiebouGuinar aux fruits de mer**. Ce plat revisite le célèbre riz au poulet en y intégrant crevettes, crabes, moules et poissons frais, offrant une explosion de saveurs marines.

Une recette simple et savoureuse

Ingrédients : 1 poulet en morceaux, 500 g de riz, 300 g de crevettes, 200 g de moules, 2 crabes, 2 tomates, 1 oignon, 2 carottes, 1 chou, 1 aubergine, 1 poivron, 3 gousses d'ail, concentré de tomate, piment (selon goût), cube de bouillon, épices (curcuma, paprika, poivre noir), sel, huile.

Préparation :

- Faire dorer le poulet, ajouter l'oignon, l'ail et le concentré de tomate.
- Ajouter les tomates mixées, le bouillon et les épices. Laisser mijoter.
- Incorporer les légumes et cuire 30 min.
- Cuire les fruits de mer à part, puis les ajouter au plat.
- Ajouter le riz dans le bouillon, cuire jusqu'à absorption.
- Servir en disposant harmonieusement poulet, fruits de mer et légumes.

Aïcha, restauratrice à Nouadhibou, confie : « **Ce plat raconte notre histoire, entre terre et mer. Chaque bouchée est un voyage.** » À déguster pour savourer l'âme culinaire de Nouadhibou !



Nos jeunes journalistes
en action à Nouadhibou

Les « Unes Des Territoires »

Les « Une des Territoires » mettent en lumière les initiatives et défis spécifiques à chaque région, en valorisant les personnes qui y vivent et travaillent. Chaque édition comprend deux volets : une partie vidéo, réalisée par des jeunes formés au journalisme citoyen, capturant des témoignages et des images sur le terrain, et une partie écrite, comme cette « Une », qui propose articles, interviews et sections ludiques.



La Une des Territoires vidéo de Nouadhibou



assojeunes-mauritanie.org



Graines de Citoyenneté





Une des Territoires Nouakchott

L'art et la culture : créateurs de lien social



Bienvenue dans ce numéro de « Une des territoires – Nouakchott », où l'art et la culture jouent un rôle essentiel dans le renforcement des liens sociaux. Entre initiatives locales, engagement des jeunes et émergence de nouveaux espaces culturels, la capitale révèle une dynamique créative en constante évolution.

À travers ce numéro, découvrez comment artistes, associations et institutions contribuent à valoriser la diversité culturelle, à offrir des espaces d'expression et à renforcer la cohésion sociale. Plongez dans une Nouakchott créative, engagée et tournée vers l'avenir. Bonne lecture !

Parle-moi de ta région, chef !



Saleck Najeb

Adjoint au maire de
Tevragh Zeina

J'ai grandi dans un Nouakchott où la culture faisait partie du quotidien : théâtre dans les écoles, salles de cinéma, troupes artistiques... Aujourd'hui, ces espaces se font rares, mais je reste convaincu qu'il est possible de redonner vie à cette dynamique, d'offrir une vraie place à la culture dans notre capitale.

Nouakchott est une ville riche de plusieurs cultures. Il ne faut pas forcément de gros moyens pour les valoriser. On pourrait créer des musées de quartier qui mettent en lumière les traditions locales, ou ouvrir des maisons culturelles où les enfants découvriraient les habits, les objets et le mode de vie de leurs aînés. Ce sont des initiatives qui permettraient de renforcer le lien entre générations et de transmettre notre héritage commun.

Je crois aussi qu'il est urgent de diversifier les formes d'expression soutenues par les politiques publiques. Trop souvent, seul le chant ou la poésie sont mis en avant. Pourtant, la jeunesse s'exprime aussi à travers la photographie, le cinéma, le slam, le théâtre, ou les arts visuels, entre autres. Ces disciplines méritent d'être reconnues et accompagnées, car elles permettent aux jeunes de raconter leurs histoires, de construire une identité et de s'inscrire dans une dynamique citoyenne.

Enfin, j'appelle à soutenir les nouvelles générations d'artistes et d'acteurs culturels. Il faut créer des espaces d'échange et de transmission, pour que la relève puisse se former, s'exprimer, et faire rayonner Nouakchott, ici comme à l'international.

Le projet "Jeunesse, Culture et Sport en Mauritanie" : un levier pour la cohésion sociale

Lancé avec le soutien de l'Agence Française de Développement (AFD), le projet "Jeunesse, Culture et Sport en Mauritanie" vise à renforcer l'accès des jeunes aux infrastructures culturelles et sportives. Il prévoit la construction ou la réhabilitation de 15 équipements dans les communes de Nouakchott (Arafat, Dar Naïm) et Nouadhibou. En plus de la modernisation des espaces, le projet accompagne la mise en place d'activités adaptées aux besoins des jeunes et des acteurs locaux.

En créant des lieux dédiés à la culture et au sport, ce programme entend favoriser l'inclusion sociale, encourager la pratique artistique et sportive, et offrir des alternatives aux jeunes en quête d'espaces d'expression. Il s'inscrit ainsi dans une volonté plus large de structurer des politiques publiques en faveur de la jeunesse mauritanienne et de son épanouissement à travers la culture.



La jeunesse créative en action

BRMX : Ma musique est un outil d'expression et d'engagement



BRMX

Artiste, ambassadeur de
Graines de Citoyenneté

En tant qu'ambassadeur de Graines de Citoyenneté, BRMX se définit comme un fédérateur. À travers ses chansons, ses discours et ses actions sur scène comme en dehors, il rassemble, interpelle et met en lumière des causes sociales qui lui tiennent à cœur. Sa musique devient un outil de partage et de transformation.

S'il voit un fort potentiel chez les jeunes artistes mauritaniens, il déplore l'absence de structures adéquates pour développer leur talent. Pour lui, la reconnaissance des cultures urbaines est un point de départ essentiel : "On doit être reconnu comme partie intégrante de la société pour espérer une légitimité artistique."

Côté projets, BRMX ne manque pas d'ambitions : une tournée dans la sous-région, de nouvelles collaborations internationales, un nouveau projet en vue. Il se prépare également pour la prochaine assemblée plénière de Graines de Citoyenneté, prévue en fin d'année.

À celles et ceux qui veulent se lancer, il adresse un message clair : "Croyez en vous, plus que quiconque. Continuez à travailler. Faites en sorte d'être entendus. Restez vous-mêmes."

Son rêve pour demain ? Une scène musicale où artistes, autorités et acteurs culturels travaillent en synergie, où la musique est reconnue comme un métier et un moteur d'avenir : "Que chaque artiste puisse vivre de son art et soit reconnu comme un ambassadeur de notre culture."

Zoom sur APEFAS : sensibiliser et fédérer par l'art

À El Mina, quartier périphérique de Nouakchott, l'association APEFAS agit au cœur des besoins culturels des jeunes. « Ils manquent cruellement d'espaces sûrs pour s'exprimer, créer et renforcer leur estime de soi », explique Cheikh Ahmed Tijani Tall, président de l'association.

Face à ce constat, APEFAS propose des ateliers artistiques (slam, théâtre, musique) et des projets engagés comme Rap Feem, qui permettent aux jeunes de prendre la parole sur des sujets sensibles tels que les violences, le genre ou l'exclusion.

« L'art devient un langage commun, un outil de dialogue et de cohésion sociale », poursuit-il. En créant ensemble, les jeunes apprennent à coopérer, à se respecter et à s'impliquer activement dans leur communauté. Mais cet engagement se heurte à des défis majeurs : manque de financements réguliers, absence d'infrastructures adaptées, précarité des artistes. Pour y répondre, APEFAS construit des ponts avec des acteurs culturels du centre-ville : « Ces passerelles permettent aux jeunes d'El Mina d'accéder à des scènes plus visibles et de briser les barrières sociales. »

L'association collabore aussi avec des ambassades, des ONG locales et des partenaires internationaux. « Ces échanges nous poussent à professionnaliser notre démarche, à documenter nos actions, et à penser le long terme », conclut Cheikh Ahmed Tijani Tall.



Les femmes à la tête des lieux culturels

Espaces culturels au féminin : créer, transmettre, inspirer



Ami Sow,
fondatrice Art Gallé

Ami Sow (ArtGallé) et Malika Diagana (D'art) incarnent une nouvelle génération d'actrices culturelles en Mauritanie. Toutes deux ont fondé des espaces culturels à Nouakchott pour répondre à un besoin : offrir aux artistes, aux jeunes et aux femmes des lieux d'expression, de création et de partage.

ArtGallé est né du parcours personnel d'Ami Sow, artiste autodidacte. « Il fallait proposer et montrer autre chose », explique-t-elle. Son lieu, construit grâce à ses propres ressources propose des ateliers et des résidences pour démocratiser l'accès à l'art. Le Festival ArtGallé et la Caravane de l'art de lutter illustrent sa volonté d'ancrer l'art dans le tissu social, en sensibilisant notamment aux violences basées sur le genre.

De son côté, Malika Diagana a cofondé D'art avec Saleh Lo en revenant en Mauritanie. « Il y avait très peu d'endroits dédiés à la rencontre artistique », souligne-t-elle. D'art se veut un espace pluridisciplinaire — danse, peinture, photo, cinéma — et un lieu de transmission entre générations. Elle déplore toutefois : « Il n'y a pas de réelle politique culturelle, ni de statut pour les industries créatives et culturelles. On gère ces espaces avec nos propres revenus. »

De son côté, Malika Diagana a cofondé D'art avec Saleh Lo « Il y avait très peu d'endroits dédiés à la rencontre artistique », souligne-t-elle. D'art se veut un espace pluridisciplinaire — danse, peinture, photo, cinéma — et un lieu de transmission entre générations. Elle déplore toutefois : « Il n'y a pas de réelle politique culturelle, ni de statut pour les industries créatives et culturelles. On gère ces espaces avec nos propres revenus. »



Malika Diagana,
co-fondatrice D'Art

Les Apéros-Peinture de D'art : un moment de créativité partagée

À travers ses Apéros-Peinture, D'art a su créer un concept unique : un espace de rencontre, d'expérimentation artistique et de convivialité, où se mêlent des participants d'horizons variés.

Le secret de cette réussite ? Une communication multilingue pensée pour accueillir tous les publics : français, hassaniya, anglais... un effort qui favorise une mixité sociale et culturelle rare dans ce type d'événement. Médecins, artistes, psychologues, amateurs d'art ou simples curieux s'y côtoient autour de la peinture, dans une démarche autant créative que thérapeutique.

Chaque session est unique : certains peignent pour se détendre, d'autres pour créer une œuvre ou simplement échanger. Le geste artistique devient alors un moyen d'équilibrer les pensées, de sortir de la routine, de se reconnecter à soi et aux autres.

D'art prévoit renouveau l'expérience avec des résidences d'artistes, et de nouveaux formats d'Apéros-Peinture, toujours ouverts à tous et portés par une même volonté : faire de la créativité un lien entre les individus et un moteur de mieux-être collectif.



Sons et rythmes de Nouakchott : la musique comme moteur de changement



Papis Koné, fondateur de l'association El Vajer, responsable de l'école de musique Sunu Keur

Former une génération d'artistes engagés

« À l'époque, on était presque les seuls à faire de la musique à Nouakchott », se souvient Papis Koné. Pour combler ce vide, il fonde El Vajer et ouvre une école de musique : Sunu Keur. Depuis 2017, une vingtaine de jeunes y sont formés chaque année. « Certains jouent maintenant dans des restaurants ou sur scène, d'autres vivent entièrement de la musique. »

Au-delà des cours, Sunu Keur accueille des master class internationales, en partenariat avec l'Institut français, les ambassades d'Espagne, des États-Unis, du Japon, et collabore avec des artistes réfugiés, notamment touaregs. L'association intervient aussi au CARSEC, la prison pour mineurs, pour offrir la musique comme échappatoire.

Créer des ponts entre générations et cultures

« Dans la musique, toutes les communautés se retrouvent. On parle plusieurs langues, on partage, on crée ensemble. » À Sunu Keur, les élèves ont entre 8 et 60 ans. La musique devient un lieu de dialogue intergénérationnel et interculturel, dans un pays encore traversé par des tensions sociales.

Construire l'avenir, une note à la fois

Aujourd'hui, El Vajer souhaite aller plus loin : « On rêve d'un grand espace à nous, avec une salle de concert, un studio, des antennes dans d'autres quartiers et villes. » Un projet ambitieux, à la hauteur de leur engagement.

L'Institut Français de Mauritanie : accompagner une culture vivante, inclusive et partagée

Responsable à l'Institut Français de Mauritanie (IFM), Christophe Roussin revient sur les dynamiques en cours pour renforcer l'accès à la culture à Nouakchott et au-delà.

L'IFM se positionne comme un acteur de diffusion, mais aussi de proximité. Chaque samedi, des dizaines de jeunes se retrouvent spontanément dans ses espaces. L'ambition est de leur proposer une offre artistique : ateliers de théâtre, d'improvisation ou de création. En parallèle, une offre linguistique pour adultes se développe, avec des cours de qualité.

L'IFM travaille également avec des alliances en région, notamment à travers une caravane culturelle mêlant projections, ateliers de sensibilisation et dons de livres. À Nouakchott, il accompagne l'émergence de pôles culturels dans les quartiers périphériques comme El Mina ou Riyad. L'objectif : renforcer les structures locales, fournir du matériel, accompagner les jeunes pour qu'ils puissent animer eux-mêmes des événements.

L'IFM met aussi sa salle à disposition pour des répétitions et des résidences de création, principalement avec des artistes français, tout en soutenant la mobilité d'artistes mauritaniens vers l'international. Des liens forts se tissent, comme avec Miyuka, Julia (photo de mode), Joel Alessandra (aquarelle) ou Léa Collet (photographie), venus animer des ateliers collaboratifs.

Enfin, l'IFM soutient la reconnaissance artistique : la cérémonie des Trophées de la musique, accueillie en ses murs, a permis de valoriser de jeunes talents. Pour Christophe Roussin, l'avenir du secteur repose sur une meilleure structuration, des relais locaux solides et un investissement accru des pouvoirs publics. L'Institut, lui, poursuivra ses efforts pour faire vivre une culture ouverte, inclusive et partagée.



Christophe Roussin, Directeur délégué de l'Institut français de Mauritanie, Attaché de coopération culturelle

De l'oralité à l'écrit : préserver et moderniser les traditions



Mamadou Sall, conteur et slameur mauritanien

« La parole, c'est notre premier livre. » La tradition orale est un pilier de la culture mauritanienne. Pour Mamadou Sall, conteur et slameur passionné, elle reste une force vive.

« Nous sommes une société de la parole. Les contes, les chants, les devinettes se transmettent de bouche à oreille, dans les veillées, sous la tente ou dans la case. Aujourd'hui, même si les enfants écoutent plus la télé qu'un vieil oncle, la tradition orale reste bien vivante », affirme-t-il.

Mais comment faire dialoguer cet héritage avec les formes modernes ? « Le slam, par exemple, est une continuité. C'est une expression actuelle, mais nourrie de nos traditions. Dans mes textes, il y a les valeurs, les images, les rythmes de la parole ancienne. Le slam est une façon de parler au présent avec les mots d'hier. »

Selon lui, cette parole transmise peut encore rassembler : « Si on favorisait ces moments de contes, de chant, de danse, de slam, les jeunes s'en empareraient davantage. Ce serait un moyen de rapprocher les communautés, de mieux se connaître. La parole orale a un vrai rôle de lien social. »

Auteur, passeur d'histoires, Mamadou Sall a aussi trouvé dans le slam un écho nouveau pour toucher la jeunesse. « C'est pourquoi je crois aux voix des jeunes slameuses et slameurs, qui réinventent cette parole vivante avec leurs propres mots. »

"Le slam, une parole vivante au service de l'engagement"

Ambassadrice du programme Graines de Citoyenneté et membre active l'Association CASO, réseau mauritanien de slameurs, Oumeyma nous livre sa vision d'un art à la fois ancré dans les traditions et résolument tourné vers l'avenir.

Comment vois-tu le lien entre engagement citoyen et expression artistique à travers le slam ?

Pour moi, l'engagement artistique et citoyen sont étroitement liés. Être artiste aujourd'hui, c'est porter la voix d'une jeunesse souvent mise de côté. C'est aussi assumer un rôle de leader dans sa communauté, en transmettant des messages qui interpellent, éveillent les consciences et inspirent l'action.

Le slam s'inscrit-il dans la continuité des traditions orales mauritaniennes ?

Oui, tout à fait. Même s'il n'a pas encore atteint la même popularité que le rap, le slam s'inscrit dans la continuité de notre riche tradition orale. C'est un art oratoire qui captive et attire de plus en plus de jeunes. Il leur parle parce qu'il mêle modernité et authenticité, en leur offrant un espace d'expression sincère et engagé.

Quelles actions permettraient de structurer une scène slam plus dynamique en Mauritanie ?

Le slam est déjà un art inclusif et dynamique, notamment grâce à la diversité des mises en scène. Mais pour le structurer durablement, il faut investir du temps et des moyens. Chaque performance est unique, et mérite un accompagnement adapté. Créer des espaces dédiés, former les jeunes à l'art de la scène, et soutenir les initiatives locales permettrait de faire émerger une vraie scène slam mauritanienne.

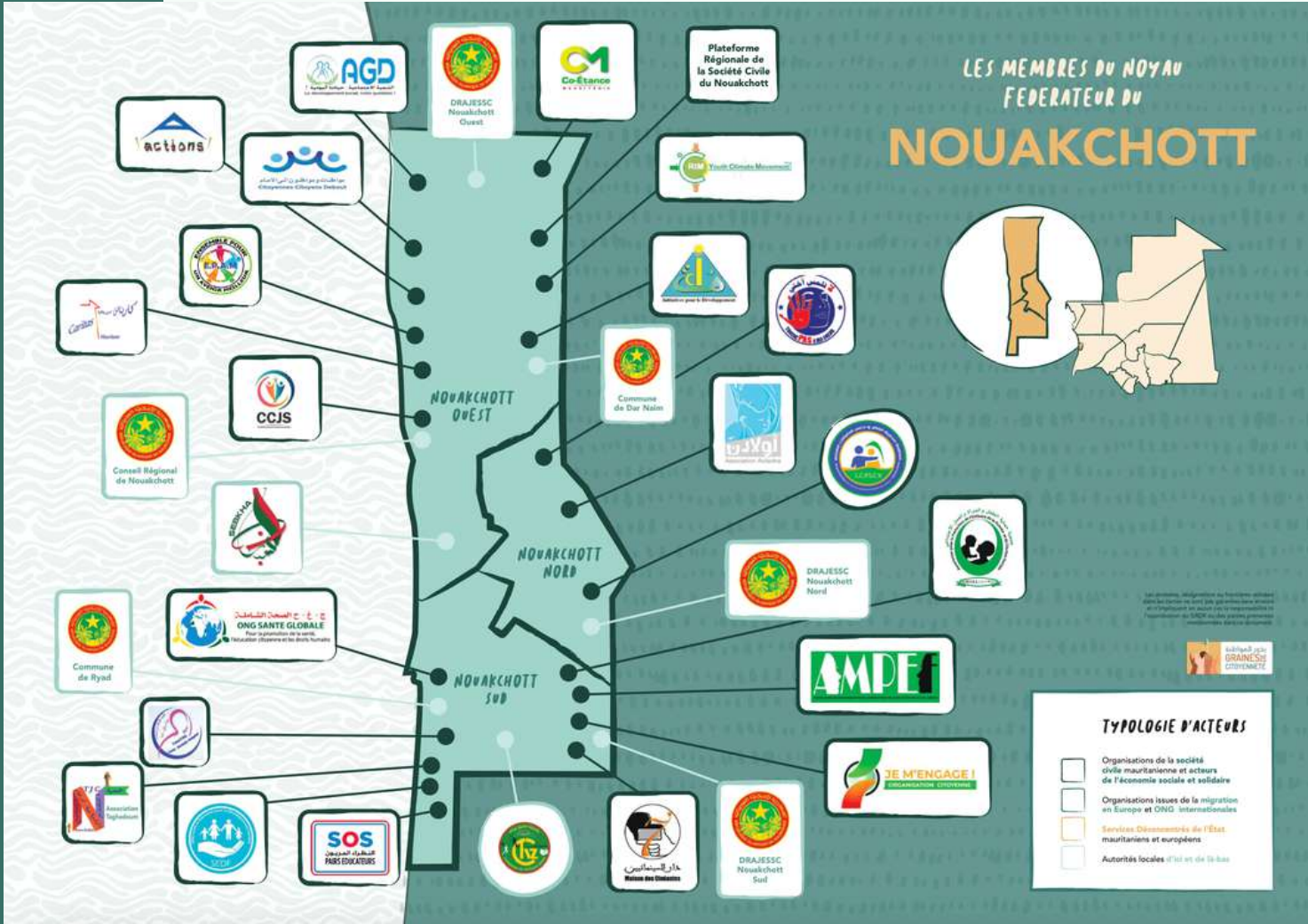


Oumeyma, slameuse et ambassadrice de Graines de Citoyenneté

Graines de Citoyenneté

Unis pour la jeunesse : découvrez le noyau fédérateur de Nouakchott

Le programme Graines de Citoyenneté rassemble une communauté engagée de plus d'une centaine de partenaires en Mauritanie et en Europe. Il vise à renforcer le pouvoir d'agir des jeunes mauritaniens, et à engager le dialogue avec les pouvoirs publics à travers le renforcement de la société civile mauritanienne.



Les « Unes Des Territoires »

Les « Une des Territoires » mettent en lumière les initiatives et défis spécifiques à chaque région, en valorisant les personnes qui y vivent et travaillent.

Chaque édition comprend deux volets : une partie vidéo, réalisée par des jeunes formés au journalisme citoyen, capturant des témoignages et des images sur le terrain, et une partie écrite, comme cette « Une », qui propose articles, interviews et sections ludiques.



En savoir plus





Site web : assojeunes-mauritanie.org

Page Facebook : Graines de Citoyenneté



Scannez ce QR code pour en savoir plus sur les Unes des Territoires : la démarche, les éditions papier et les reportages vidéo.